



références

voir, comprendre, sensibiliser

Édition 2019



"références"

15^{ème} actualisation - octobre 2019

Madame, Monsieur,

"Références" est un observatoire de la production contemporaine dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Les fiches contenues dans ce livret forment une véritable base de données sur les équipements et les aménagements de Haute-Savoie. Ainsi, 298 fiches sont consultables sur notre site Internet, comme autant d'invitations à la visite et au partage d'expériences. Les opérations retenues cette année révèlent la dynamique des territoires et la volonté des maîtres d'ouvrage de contribuer à un cadre de vie d'une qualité exceptionnelle. La créativité des concepteurs est ainsi soutenue par l'audace des décideurs. La croissance démographique importante que nous connaissons génère une densification des secteurs urbanisés qui appelle en contrepartie une forte exigence de qualité.

"Références" a 15 ans et la diffusion régulière de ces opérations participe à la constitution d'une culture commune partagée par tous les acteurs de l'aménagement du territoire. Depuis 2010, une exposition itinérante "Références contemporaines, architecture et aménagement en Haute-Savoie" est constituée chaque année présentant le nouveau "cru". Elle se tiendra à L'îlot-S - CAUE, Annecy, du 08 janvier au 28 février 2020.

En parcourant ces fiches, je vous souhaite de belles découvertes propres à alimenter les projets que vous portez.

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Joël Baud-Grasset, Président



SOMMAIRE

ÉQUIPEMENT PUBLIC

			EQP	
Extension et requalification du groupe scolaire	Feigères	p.06		
Restructuration de la mairie	Vulbens	p.08		
Restructuration de la mairie	Lucinges	p.10		
Salle des fêtes	Bonne-sur-Menoge	p.12		
Bâtiment multifonctions	Thyez	p.14		
Rénovation de l'école de la Crète	Contamine-sur-Arve	p.16		
Groupe scolaire	Mésigny	p.18		
Groupe scolaire	Thonon-les-Bains	p.20		

LOGEMENT

			LGT	
Bâtiments de logements en accession	Feigères	p.22		
Crèche et logements sociaux	Chamonix-Mont-Blanc	p.24		
Habitat individuel	Samoëns	p.26		

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ

			BAC	
Bâtiment d'accueil du camping municipal	Annecy	p.28		
Logements et commerces	Châtel	p.30		
Bureaux et ateliers	Thyez	p.32		

ESPACE PUBLIC

			ESP	
Halle culturelle et économique	Faverges-Seythenex	p.34		
Parc du Pré Cottin	Excenevex	p.36		

ENVIRONNEMENT

			ENV	
Berges du Thiou	Annecy	p.38		
Renaturation de l'Hermance	Veigy-Foncenex	p.40		

DIVERS

			DIV	
Embarcadère	Yvoire	p.42		
Refuge Albert 1 ^{er}	Chamonix-Mont-Blanc	p.44		

Géométrie cohérente

Jusqu'alors, le groupe scolaire de Feigères avait fait l'objet de modifications et de travaux successifs, au gré des mandats et des besoins, occasionnant un curieux micmac de salles et de fonctions déliées et de formes compliquées. Le bureau DMA Architectures s'est intéressé à réorganiser les pôles et à adjoindre à l'école une salle d'activités multifonctionnelle, ainsi qu'un ensemble de restauration en liaison froide. Point d'articulation de cette mise en cohérence, un bâtiment créé en extension selon une orientation nord-sud, "lon-

gère" qui vient s'adosser aux deux blocs originaux dessinant une forme en "tré-pied". Ce volume compact est protégé au sud par un voile en ossature bois qui se retourne pour englober l'entrée de la nouvelle circulation et faire le lien entre les différents pôles d'activités, faciliter la distribution et les usages. À l'opposé, au nord, il s'ouvre généreusement vers la campagne et un bouquet de maisons. Les matériaux, lignes de bois en façade, béton et vitres, parachèvent un tissage moderne et géométrique au service de l'épure et de la clarté.

mots clés

bois
béton
zinc
couleurs
enseignement

adresse

250 chemin de l'École
74160 Feigères

FEIGÈRES



EXTENSION ET REQUALIFICATION DU GROUPE SCOLAIRE DE FEIGÈRES

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE DE FEIGÈRES

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - DMA ARCHITECTURES
ÉCONOMISTE - DMA ARCHITECTURES
BET STRUCTURE - GIRALDON INGENIERIE
BET FLUIDES - CABINET FRADET
BET ACOUSTIQUE - AGENCE REZ'ON
AUTRE BET - EA2C, ECONOMISTE

SURFACE DE PLANCHER :
882 m²

COÛT DES TRAVAUX
2 682 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
3 643 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : mai 2017
LIVRAISON : septembre 2018
MISE EN SERVICE : novembre 2018





1



2

1 - Extension et préau

2 - Volume créé et raccord avec l'existant

3 - Cour de récréation

4 - Salle périscolaire

5 - Circulations intérieures

6 - Préau protégé de la bise



3



4



5



6

Quand la forme est toute entière étudiée pour faciliter la fonction, le confort de celle-ci s'en ressent sans aucun doute. C'est en tout cas le sentiment qui prévaut dans cette école allégée et apaisée par un dessin qui atténue les accrocs et les arrangements complexes d'autrefois au profit de lignes pures, d'espaces lumineux et ouverts et de circulations évidentes. Prenez, pour exemple, ce front d'école disparate, accès principal coincé entre une "grosse" maison ancienne sous toiture à deux pans et un bâtiment étiré, plusieurs fois rénové et agrandi... Le programme relie les deux volumes via une extension circulaire tissée d'un bardage en carreaux bois qui vient adoucir la vision et servir les usages : l'entrée profite de cet espace dilaté pour mieux distribuer les flux, tandis que la directrice peut jouir, derrière la vitre de son bureau étirée jusqu'au sol, d'une vision claire sur les allers et venues. Selon un plan en croix, le nouvel espace d'articulation dessert "l'ancienne maison", à l'est, où sont principalement logées les classes maternelles et le local des Atsem ainsi que les fonctions administratives, le front historique des élémentaires à l'opposé, dont la circulation est agrandie, ainsi qu'une nouvelle aile nord-sud. Celle-ci est consacrée aux différentes fonctions de l'école, atelier et salle d'activités périscolaires ainsi qu'un ensemble de restauration scolaire en liaison froide.

Béton, bois et zinc

L'extension, volontairement tapie sur un niveau, présente depuis l'extérieur un profil long et géométrique reposant sur un bloc en béton apparent matricé, avec quelques cubes sortants et des façades très largement vitrées dynamisées par la disposition d'un bardage tantôt ajouré, tantôt plein. Les toitures plates sont habillées par du zinc quartz. Cette écriture franche et homogène, à tonalité "urbaine", visible sur les deux

branches perpendiculaires du bâtiment, l'ancienne ayant été habillée dans l'esprit, vient embrasser un vaste verger : à l'avenir, une aile supplémentaire pourra y être adjointe, en cas de besoin, dessinant un "U" refermé sur cette cour champêtre.

Restaurant en lévitation

À son extrémité enfin, l'extension affiche, face à un ensemble de maisons anciennes, un front nord fortement vitré sur deux faces (nord et ouest), et ajouré de lames de bois qui intimisent la vie du restaurant scolaire qui y est abrité. Un généreux porte-à-faux contribue par ailleurs à retirer et à alléger ce quadrilatère massif et proéminent, un effet de "lévitation" renforcé par les passerelles, avec garde-corps transparents, qui le circonscrivent. Pour parfaire la vision d'ensemble, une ligne secondaire est aussi ajoutée, à la perpendiculaire de l'entrée du restaurant : cette cour abritée, bardée de polycarbonate et ajourée de lames de bois, sert d'abri par tous les temps, en prolongement de la cour des maternelles qui a été reconfigurée pour l'occasion.

Dilates et contractes

Le programme joue sur les contrastes liés aux différentes expressions de matériaux et aux dimensionnements des espaces, tantôt dilatés, à l'instar des vastes salles d'activités et de restauration, tantôt contractés, sur le modèle des circulations. Une façon d'affirmer des usages différents et de créer des effets d'échelle.

Alors que la surprise naît de ces jeux spatiaux, au rythme d'une respiration, le traitement intérieur privilégie la sobriété au profit de la qualité d'usage : la vie y naît des bruits, des cris et des mouvements des enfants. Les lignes sont claires, sans trembler, les rangements intégrés, les façades alignées, au cordeau. Pour se faire une idée de l'épure, un arrêt s'impose au sein de l'atelier périscolaire situé à l'articulation des flux, à l'entrée du groupe scolaire. Ici, deux faces sont revêtues de placages massifs en chêne clair perforé, deux autres, et une demie, tissées de baies vitrées toute hauteur, sous un plafond tendu de lattes sur feutre acoustique noir. Dans le prolongement, la salle d'activités est du même acabit avec ses panneaux bois perforés acoustiques sur deux faces, ses affichages en liège et espaces de stockage pour matériels sportifs, masqués à l'arrière de portes perforées ouvrables par simple pression. Même les lavabos, qui agrémentent les salles et les couloirs, plutôt que se cantonner aux sanitaires, sont logés dans des boîtes en creux incluses dans le profil des murs. Une précision chirurgicale qui s'imisce jusque dans la cour couverte, où le local de rangement a été lissé dans la continuité d'une cloison bardée de tasseaux.

Anticipation

Au final, l'épure sert l'intemporalité d'un bâtiment construit pour durer et évoluer, loin des effets de mode et de style. Cette croissance à venir pourra prendre la forme d'une aile supplémentaire ou d'un aménagement du vaste sous-sol solidement dallé... Anticipation faite, les germes d'un avenir pérenne sont déjà en place.

Quand la République s'allège

Cette ancienne école Jules Ferry, héritage du XIX^e siècle positionnée dans le prolongement de l'église et à la jonction de deux axes fédérateurs, s'impose naturellement dans le paysage bucolique et préservé du village de Vulbens. Face à l'évidence d'un bâtiment équilibré et ordonné par des encadrements symétriques et de murs de refend expressifs, l'architecte Catherine Boidevaix a privilégié une relecture fine et sobre, dans un souci de juste échelle. Si la frontalité du bâtiment est mise en valeur, et

les façades existantes conservées au maximum de façon à souligner le caractère public et républicain de l'institution, reconvertie en mairie, les intérieurs ont été entièrement reconfigurés de façon à répondre aux exigences normatives et à faciliter les usages. Une approche modeste qui opte pour la simplicité des lignes et des matériaux, la lumière et les ouvertures tout en s'inscrivant dans une vision évolutive. École hier, mairie aujourd'hui, le bâtiment pourrait aussi accueillir des logements à moyen terme.

mots clés

administration
réhabilitation et restructuration
bois

adresse

1 rue François Bulloz
74520 Vulbens

VULBENS



RESTRUCTURATION DE LA MAIRIE DE VULBENS

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE DE VULBENS

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - CATHERINE BOIDEVAIX
ARCHITECTES

ÉCONOMISTE - OPUS INGENIERIE
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - BRIÈRE

SURFACE DE PLANCHER :
740 m²

COÛT DES TRAVAUX
1 250 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 800 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : juin 2016
LIVRAISON : mai 2017
MISE EN SERVICE : mai 2017





1

sur la façade ouest du bâtiment, avec quelques places de parking logées dans l'enceinte historique qui se prolongent vers une surface traitée en béton désactivé. Le socle est habillé d'un cordon végétal qui adoucit la monumentalité du bâtiment.

Lisse et associé

Un escalier central en béton clair, à la fois ferme et léger, car lissé dans le contexte, avec ses garde-corps en menuiserie aluminium blanc et ses plaques de verre dépoli, permet d'accéder au hall d'accueil de la mairie, via un sas thermique. Les personnes à mobilité réduite disposent d'une entrée à l'est. Enfin, un escalier de secours est tracé sur cette même façade: cet objet réglementaire présente un profil en colimaçon barreaudé de lames de métal blanc, pour une parfaite association avec le volume historique.

Seconds jours

À l'intérieur, l'architecte fait assaut de la même discrétion, rien pour dépareiller l'esprit de "maison" cossue et ordonnée initial, au service des écoliers d'autrefois, dont elle conserve quelques témoignages émouvants: carte du département datant de 1886, et plan de l'école peints à même les murs. Mais pour rendre le lieu conforme à ses nouvelles fonctions, il a tout de même fallu retrouver de la transparence, de la fluidité et de la lumière. Passé le sas thermique, un mur porteur est partiellement évidé de façon à créer une porosité propice vers le sud tandis que la dalle supérieure a été elle aussi en partie ouverte. Le fruit de ces travaux: un gain précieux en lumières traversantes, seconds jours auxquels concourent les cloisons vitrées fermant les bureaux, les salles de réunion (étage) et le sas d'entrée, ainsi que les lignes de verre sécurit de l'étage supérieur. Les espaces de travail s'en trouvent épanouis, généreux bureaux sous de hauts plafonds reliés aux couloirs par transparence, ou espaces de repli intimes taillés à l'instar de boîtes (bureau d'accueil et salle d'attente) éclairées de l'intérieur. Entre le discret et le monumental, l'alternance crée des effets de surprise, avec toujours ces clartés qui traversent les épaisseurs, créant du bien-être. Un sentiment que le dessin, pensé avec la plus grande précision, vient renforcer, exemples avec la main courante en hêtre de l'escalier central, taillée en creux avec lignes de leds, les placards à fleur s'ouvrant par simple poussée, les faux plafonds positionnés à la juste échelle et le chauffage masqué derrière des trames de caillebotis qui se prolongent sur les façades et le plafond de la salle du conseil. Les tonalités vont de pair qui jouent la sobriété, bois blancs et clairs, grès cérame imitation pierre au sol, plafonds phoniques en plâtre perforé...



2

1 - Façade principale

2 - Office du personnel et bureau

3 - Espace d'accueil et accès à l'étage

4 - Salle du conseil municipal

De par sa situation centrale "pincée" entre deux voies, dont une rue principale déjà inscrite dans les plans en 1734, l'ancienne école vient naturellement structurer le village, son front bâti figurant autrefois sa porte d'entrée. Le programme s'est préoccupé d'affiner et de "rematéraliser" cette façade ouest et de retravailler les autres, en valorisant leurs éléments forts qui confèrent à la bâtisse sa qualité architecturale. Parallèlement, les abords sont aménagés pour faciliter les accès. Toute la subtilité d'une approche modeste qui s'efface devant la valeur de l'existant: "Face à un bâtiment comme celui-ci, je n'ai pas besoin d'exister", rappelle l'architecte Catherine Boidevaix.

Monumentale clarté

Extérieurement, le traitement consiste donc essentiellement à recouvrir les façades d'enduit blanc-beige et à appuyer les modénatures et les encadrements de fenêtres de menuiserie bois teintées en gris clair pour s'inscrire dans la tonalité globale. Les volets sont déposés mais pas les gonds, détail qui continue à tracer la mémoire à l'instar des quelques lettres inscrites au fronton du bâtiment, "Mairie Vulbens Écoles". Dans la même veine, la toiture est rénovée avec des tuiles plates, en lieu et place de tuiles rondes inadéquates. Les seules vraies modifications consistent, tout en respectant les trames et les proportions, à ouvrir deux fenêtres au rez-de-chaussée du pignon sud afin d'apporter de la lumière aux espaces de travail, et à remplacer les portes en bois plein du sous-sol (salles associatives) par des portes en bois vitrées. Surtout, et c'est l'un des enjeux principal de ce chantier de rénovation, les accès sont requalifiés de façon à répondre aux exigences d'accessibilité sans impacter la vision cohérente du lieu. L'architecte a ainsi opté pour une lecture de parvis



3



4

Pâte à (re)modeller

Derrière la justesse et la simplicité, le propos a aussi une autre fonction: servir et faciliter l'évolution future du bâtiment. Celui-ci a trouvé une nouvelle vocation, par le fait de circonvolutions habiles qui, intelligemment, n'ont rien renié de l'esprit historique. Distendue au profit de nouveaux usages, la masse s'est assouplie, une pâte à remodeler lorsque le besoin s'en fera ressentir.

Bienvenue sur scène

Ici, le spectacle est dehors. Dans ce village rural orné de vergers qui domine de quelques centaines de mètres la vallée de l'Arve et le Genevois. Le programme de la salle des fêtes, porté par le cabinet AER Architectes, vient renforcer le lien au paysage par un parvis et une toiture-terrasse qui le mettent en scène. Il articule la place centrale recomposée avec les espaces publics existants.

Mais le spectacle est aussi dedans, tant dans la vocation intrinsèque de la salle des fêtes conçue dans une optique de

modularité pour accueillir différents événements et animations, que dans "l'objet" lui-même. Avec son architecture simple et radicale qui s'inspire des granges de pays aux toitures asymétriques, son généreux patio intérieur qui l'inonde de lumière, ainsi que sa scène réversible pour des spectacles à l'intérieur comme à l'extérieur, le bâtiment est en effet une œuvre à contempler et à vivre, simple et radicale, qui suggère des usages, "des espaces capables" selon l'architecte Emmanuel Brochier. Bienvenue sur scène.

mots clés

administration
bois
paysage

adresse

8 place de la Vignule
74380 Lucinges

LUCINGES



SALLE DES FÊTES DE LUCINGES

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE DE LUCINGES

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEURS - AER ARCHITECTES,
MANDATAIRE ET
PLAYTIME ARCHITECTES ASSOCIÉS
ÉCONOMISTE - ECOCM
BET STRUCTURE - PLANTIER ET
ANNECY STRUCTURES
BET FLUIDES - BOIS ET INGÉNIEURS
BET ACOUSTIQUE - AGENCE REZ'ON

SURFACE DE PLANCHER :
622 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 822 776 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : octobre 2017
LIVRAISON : mars 2019
MISE EN SERVICE : mars 2019





1



2



3



4



5

1 - Salle et scène

2 - Bar et espace d'accueil

3 - Patio

4 - Salle et son parvis

5 - Relation avec le village

Depuis ce promontoire en pente douce, le panorama à 270° est une scène naturelle que les architectes se devaient de révéler. Le programme a été glissé dans la butte à l'arrière avec un généreux parvis à l'avant, pincé au sud-ouest entre deux ailes perpendiculaires, parvis qui vient souligner le paysage. À l'aplomb, une partie en toiture-terrasse bordée d'un garde-corps vitré vient prolonger le talus naturel de façon à former une esplanade qui facilite les balades et l'observation, tandis que côté route et village, ce même talus est redessiné pour accueillir un verger pédagogique et mémoriel qui parfait l'intégration du volume.

Point d'articulation

La nouvelle place et la salle des fêtes servent aussi de point de centralité au village, espace d'articulation qui en réorganise en douceur les liens par différents maillages piétonniers –vers la mairie, l'école, la bibliothèque et l'église– et espaces végétalisés et arborés. Enfin, le bâtiment est pensé de façon à minimiser les nuisances sonores, les locaux de service étant installés au nord-ouest de façon à ne pas importuner les voisins, tandis que la scène principale, originalité, tourne le dos au sud et au parking de telle façon que la réverbération phonique soit renvoyée vers la partie nord, en pleine terre.

Pour parfaire l'intégration du bâtiment, les architectes ont en effet choisi de l'incruster dans le terrain, au nord. Un parti pris compensé par un généreux patio taillé de ce côté entre la salle polyvalente proprement dite et l'entrée, avec un mur de contrefort à l'arrière. Ce patio, largement vitré, met en scène la lumière, apportant rondeur et douceur à l'espace. Dans l'attente du spectacle, celui-ci est déjà prégnant, au naturel, et on s'émerveillera d'autant plus dans

quelques années lorsque la végétation aura tapissé le mur de béton et le tapis de pouzzolane, transformant cet écran vitré en écrin vert.

"Architecture de grange"

En attendant, apprécions déjà la pondération des lignes, cette "architecture de grange" perpendiculaire à la pente, sans débords de toit, et la sincérité des matières associant la structure bois, le béton sur le parvis, le zinc Pigmento® rouge-brun pour la toiture et le mélèze non traité en façade... Les aménagements intérieurs relèvent de cette même "sobriété heureuse", dit l'architecte Emmanuel Brochier. Quand le grès cérame recouvre le hall d'entrée, associé aux panneaux acoustiques en plâtre, le parquet en chêne huilé revêt la grande salle polyvalente de 221 m² en écho aux panneaux perforés en bois naturel teintés en pied de mur ainsi qu'aux carrelats ajourés avec feutre acoustique à l'aplomb des grands vitrages est (côté place). Ici, le traitement des matières, sobre et chaleureux, participe de concert à la durabilité et au confort du lieu ainsi qu'à sa modularité, de façon à optimiser son occupation.

Scène réversible

Utilisée pour des concerts, des spectacles, des cérémonies diverses, etc., la salle est pourvue d'une grande scène de 57 m² rehaussée, côté sud, avec son escalier d'accès escamotable et ses grands rideaux noirs (avant et arrière scène) sur rails. Ce miroir inverse du patio à l'opposé, le noir face à la lumière, s'ouvre à volonté, en façade, grâce à un volet bois coulissant qui masque une baie vitrée taillée dans la longueur : réversible, la scène peut ainsi se retourner vers le parking extérieur lors de manifestations publiques et de plein air comme la Fête de la musique par exemple.

La salle des fêtes est raccordée à une chaufferie bois externalisée qui sert aussi à d'autres bâtiments communaux, et est équipée dans son aile ouest d'une cuisine à l'arrière, d'une loge, de locaux techniques et de service. Après la fête, on revient dans le hall d'entrée, avec son bar en béton brut et son sol en grès cérame structuré, matériau qui se prolonge sur les murs. Ce traitement léché sied à cet espace intermédiaire qui peut aussi devenir un lieu d'expositions temporaires à part entière, grâce à ses éclairages par leds et ses cimaises. À l'arrière, le hall est relié à la salle associative, par ailleurs accessible directement depuis le parvis. Ce local de 60 m² confirme la quasi omniprésence du bois dans le bâtiment avec son sol recouvert de lattes de parquet et ses panneaux acoustiques aux murs et aux plafonds. Et s'il le faut, faute de bois, on prendra "l'aspect de" avec ces magnifiques portes de rangements intégrées "en faux".

Simple et radical

La sensation finale, tissée par les matériaux et l'écriture, simple et radicale, est celle d'un bâtiment qui facilite la prise en main et les retournements pour des usages multiples. Un bâtiment comme une histoire qui facilite les connexions, la vie et les ressentis et dont les habitants, premiers lecteurs, sont invités à tracer les lignes futures.

Traits d'avenir

Au croisement des routes, entre Chablais, Genevois, vallée Verte et vallée de l'Arve, Bonne-sur-Menoge est un village grignoté par l'urbanisation, éclaté en différents hameaux et divisé par deux départementales qui génèrent un fort trafic. L'architecte Philippe Després s'est imprégné du site, en position dominante face au grand paysage et au vieux village, pour proposer une relecture fine, sans surépaisseur. L'ensemble multifonctions, qui comprend quatre salles d'activités périscolaires, un ensemble de

restauration complet ainsi qu'une passerelle qui le relie à l'école historique, vient ainsi s'insérer dans la pente tout en proposant de nouveaux liens avec celle-ci, ainsi qu'avec le paysage qui se trouve sublimé depuis la toiture-terrasse sommitale. En réhabilitant le contexte, au-delà du contenu, et en pensant le projet dans une optique d'évolutivité et de modularité, l'architecte tisse un bâtiment intemporel, susceptible de s'adapter aux nombreux bouleversements d'une commune chahutée par son succès.

mots clés

bois
béton
couleurs
enseignement
paysage

adresse

VI de Chenaz
74380 Bonne-sur-Menoge

BONNE-SUR-MENOGE



BÂTIMENT MULTIFONCTIONS DE BONNE-SUR-MENOGE

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE DE BONNE-SUR-MENOGE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - DMA ARCHITECTURES
ÉCONOMISTE - DMA ARCHITECTURES
ET EA2C

BET STRUCTURE - GIRALDON
BET FLUIDES - CABINET FRADET
BET ACOUSTIQUE - AGENCE REZ'ON
PAYSAGISTE - ATELIER GARDONI

SURFACE DE PLANCHER :
899 m²

COÛT DES TRAVAUX
2 986 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
4 043 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : mars 2017
LIVRAISON : juin 2018
MISE EN SERVICE : septembre 2018



Le programme se déroule sur une colline qui domine d'une centaine de mètres, à l'aplomb, l'amorce de la vallée Verte et la route qui y mène. Il fait face, par-delà ce creux et au premier plan, à une autre ligne de crête bâtie de maisons anciennes, le Haut de Bonne, cœur historique. Plus loin, et tout autour, la vue s'évase vers le Salève, le plateau des Bornes et le Môle. Face à ce spectacle doux et souriant, l'architecte a d'abord cherché à "répondre au site". Son bâtiment multifonctions est ainsi glissé dans la pente, en haut de talus, pour offrir deux niveaux ouverts face au sud et surmontés d'une toiture-terrasse en continuité des espaces publics existants (skate-park, parking), promenade et belvédère pour jouir de la vue. L'ensemble est relié au terrain naturel en forte pente via des cheminements doux et plateaux ludiques, montée qui profite de la porosité du projet pour faciliter les liaisons entre le haut du site et la partie basse de la commune, ainsi que ses divers équipements.

Patio et lumière

L'entrée principale du bâtiment est située sur la partie haute, au nord, accessible via un cheminement en pente douce et descendant, pincé entre le parcours en toiture-terrasse qui l'embrasse et une cour bitumée habillée de gradins et plantée de quelques arbres. Cet étage supérieur profite de l'abrasion de cette partie du terrain naturel pour capter la lumière issue de ce patio par de grandes baies vitrées qui tissent son pourtour: l'éclairage naturel inonde ainsi le hall d'entrée, le couloir périphérique, ainsi qu'une salle d'activités. Les grandes dalles de béton extérieures, trame moderne et intégrée, se prolongent à l'intérieur, en façade ou en plafond, avec, comme en écho, des sols souples imitant le béton ciré. Brut, anguleux et géométrique, le matériau y est adouci au contact de parois de hêtre plein ou perforé, ainsi que de cercles plafonniers de feutre colorés (mousses absorbantes pour le confort phonique). Un apport de matières et de couleurs, chaleureux et enfantin... Les salles d'activités, modulables en salles de classe, profitent de volumes généreux (65 m²) que dilatent encore plus les allèges de fenêtres épaisses (70 cm), ainsi que les rangements intégrés en "pousse-lâche".

Pérennité et modularité

L'esprit est à l'intégration tous azimuts, mais jamais gratuite car pensée pour faciliter la pérennité et la modularité du bâtiment. D'autres illustrations: le bureau du responsable scolaire et périscolaire, logé dans l'angle sud-ouest, avec ses vitrages tracés dans le parfait prolongement des bétons, bord à bord... Ailleurs, les rangements et les lavabos des couloirs qui profitent de l'épaisseur fournie par la double peau de hêtre. Dans un avenir plus ou moins proche, celle-ci pourra facilement s'effacer au service de nouveaux projets.

Socle rouge

Au sous-sol, de plain-pied avec la pente naturelle, les espaces périscolaires et de restauration (cuisine en liaison froide, salles de 230 m² et espaces de service liés) ont été logés dans l'épaisseur du terrain, abondamment décaissé à l'arrière, sur 11 mètres de profondeur, avec



1 - Liaison piétonne depuis l'aval vers le nouvel équipement

2 - Liaison couverte avec l'école maternelle existante

3 - Espace public en belvédère

4 - Salle périscolaire

5 - Bureau de direction

de généreux porte-à-faux qui constituent des venelles et des préaux abrités, prolongés de petites zones à jardiner. Les bétons préfabriqués courent toujours, mais colorés en rouge côté sud, pour marquer le socle -de même sur les embases de l'étage- tout en masquant quelques aspérités. Les codes intérieurs sont sensiblement les mêmes qu'au-dessus: façades en hêtre plein ou perforé, plafonds de plâtre acoustiques et façades vitrées pour garantir des transparences entre les espaces et optimiser la lumière naturelle... Enfin, la centrale de ventilation et les réseaux de chauffage sont tous logés et distribués depuis ce niveau, de telle façon qu'ils n'interfèrent pas avec les aménagements de l'étage supérieur.

"Montée des gourmands"

Pour relier le bâtiment à l'ancienne école, l'architecte opte pour une passerelle haute soutenue par des poutres. Tantôt droits, tantôt penchés, purement structurels ou dédiés aux descentes d'eaux pluviales, ces "pilotis" atténuent la rigueur du projet. À l'intérieur, le sol PVC et le plafond acoustique bas se répondent, un effet de compression à hauteur d'enfant qui permet de minimiser le chauffage dans cet espace de transition, par ailleurs ventilé: en cas de surchauffe, les clapets de ventilation s'ouvrent automatiquement. Ce "sas" de transition est par ailleurs pourvu de grandes baies vitrées, côté sud, pour apprécier le paysage et s'extasier devant la pente fortement déversante en contrebas, qui a bénéficié d'un traitement paysager associant espaces de jeux, toboggans et replats pourvus de bancs. Tout au long de ce parcours en escaliers, baptisé "montée des gourmands", les usagers peuvent prendre la pause pour profiter de quelques fruits sucrés, ceux d'un verger. Entre nature et architecture, une affaire de bon goût.



Symétrique, sobre et structurée

Sur le coteau sud et à quelques dizaines de mètres de la vallée de l'Arve, voici l'un des cœurs de Thyez, ville élargie et multiple, éclatée entre centres commerciaux, zones industrielles et poches campagnardes. Aux côtés de la mairie, sise dans une maison forte, d'une maison des associations rénovée et d'un environnement bucolique fait de prés fleuris et de vergers, il fallait bien une école digne de ce nom qui participe de concert à cet espace de pulsation décentré, facilitant la vie des petits et des villageois. Datant de 1968, l'école de la Crête bé-

néficie d'un sacré lifting, d'une mise aux normes et d'un agrandissement, ainsi que d'une extension à l'aval satisfaisant aux nouveaux usages, aux temps de pause du personnel, ainsi qu'aux repas de midi. Sobre et soigné, dans le respect de la modénature ancienne, le nouvel établissement participe aussi d'une re-composition et d'une remise en cohérence à travers ses façades discrètes, ses cheminements doux et sa chaufferie au bois déchiqueté qui alimente d'autres bâtiments collectifs alentour.

mots clés

bois
béton
couleurs
enseignement
paysage

adresse

310 rue de la Mairie
74300 Thyez

THYEZ



RÉNOVATION DE L'ÉCOLE DE LA CRÊTE À THYEZ

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE DE THYEZ

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - TEMA ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - BOUCHEX
BET STRUCTURE - GP STRUCTURE
BET FLUIDES - FOURNIER MOUTHON
BET ACOUSTIQUE - PASQUINI
AUTRE BET - GEOARVE (GEOTECHNICIEN)

SURFACE DE PLANCHER :
1 425 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 297 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : juin 2016
LIVRAISON : juillet 2017
MISE EN SERVICE : août 2017

D'abord, une évidence pour Adrien Galvin et David Cloarec (Téma architectes) : respecter l'image d'un bâtiment "à la mode Le Même" avec son front massif face au paysage, ses symétries de toiture et d'ouvertures et son bardage bois. Ensuite, parce que c'est la mission : rénover l'école devenue vétuste, tant au niveau énergétique que de la sécurité incendie en accord avec les normes actuelles. Enfin, répondre aux nouveaux usages en réalisant une extension accueillant une salle de restauration scolaire, un espace pour le personnel, ainsi qu'une zone périscolaire.

Réorganisation

Afin de donner sa cohérence au programme, ces différents éléments sont versés sous un même chapeau commun questionnant l'organisation du site, à plus grande échelle, ainsi que le parcours des écoliers depuis l'arrêt du bus scolaire. Le périmètre en pente reconfiguré se présente ainsi sous la forme d'un front bâti bas -la nouvelle enceinte- qui jouxte un terrain multisports bitumé. Au droit de ce bloc, un escalier permet d'accéder quelques mètres au-dessus à la cour d'école proprement dite, celle-ci étant reliée au bâtiment ancien et à ses différentes salles de classe. Un second accès, nouvellement tracé et accessible aux personnes à mobilité réduite, épouse les contours du terrain qu'il circonscrit pour rejoindre la même cour supérieure. Ce cheminement doux, tout en se jouant de la pente, offre dans ses replis quelques lignes de gradins, ensauvagés de gazon, pour les spectateurs.

Institution rafraîchie

Du côté du bâti existant, l'école historique, située en amont du terrain, ne subit pas de modifications importantes, du moins à l'extérieur. Les attributs de caractère de la façade principale, tendue vers la vallée, au sud, sont soulignés après isolation renforcée. Le bardage ancien supérieur est troqué contre des lames verticales en mélèze, les fenêtres bois contre des huisseries aluminium qui viennent souligner un bandeau vitré. Les fenêtres supérieures correspondant à divers logements sont réduites, tandis que le soubassement est rehaussé d'une couleur blanche -proche de l'origine- qui nourrit les effets de contraste et de symétrie, soulignant les horizontalités. La modénature conserve ainsi son caractère institutionnel, mais avec ce joli coup de frais qui recolle l'école dans son temps. L'accord paraît naturel avec l'extension basse en partie incrustée dans la pente qui reprend les mêmes codes de boiserie et d'ouverture, d'autant qu'un préau en charpente bois parachève la liaison des deux volumes. L'extension, volontairement compacte au-dessus de la cour -pour ne pas occulter les vues depuis les salles de classe de la bâtisse historique-, abrite une salle de motricité en partie basse, de plain-pied avec le terrain de sports, salle abritée du soleil du sud -et du mauvais temps- par un généreux porte-à-faux revêtu de bois en sous-face et de vitres soigneusement alignées, pour épouser la "rythmique" du programme. En haut et accessible depuis la cour, se trouvent un local technique, une cuisine, ainsi qu'un restaurant scolaire. Dalles PVC au sol, murs de couleur grège, panneaux mélaminés ultra-ré-



1

- 1 - Bâtiment existant et son extension
- 2 - Cour de récréation et plateau sportif
- 3 - Restaurant scolaire
- 4 - Salle de classe
- 5 - Entrée principale de l'école



2

sistants à l'humidité, aux graffitis et aux salissures, et parois vitrées généreuses sud et ouest tamisées de piliers de couleur... La résolution est contemporaine, avec une palette filée au sein de l'école.

Le confort et la sobriété

Si d'apparence celle-ci a gardé ses principaux aspects historiques, à l'intérieur, elle est considérablement modifiée afin de répondre aux nouveaux usages. Le parti pris a été de réorganiser les distributions et de libérer de la place pour de nouvelles salles de classe. Les deux préaux originels, situés de part et d'autre du rectangle bâti, sont ainsi fermés, l'un au service d'une salle de classe, l'autre d'une salle d'expression. Au nord, là où le bâtiment s'enfonçait dans le terrain, celui-ci est décaissé pour gagner des espaces pour un bloc sanitaire, un ascenseur ou un local technique. La bibliothèque, la salle des professeurs et certaines salles de classe profitent en sus de cet accroissement... Les aménagements sont standards mais avec le confort d'aujourd'hui, murs et plafonds acoustiques, brise-soleil orientables et VMC double-flux individuelles pour chaque espace de cours. Ce dernier système permet de faire l'économie de gros réseaux et de faciliter l'entretien. Partout, des touches de couleurs émaillent l'ensemble du projet, tandis que quelques éléments relèvent le confort et l'esthétique, sans augmenter le budget : des garde-corps en acier laqué recouvrant les rampes anciennes, des sols PVC, ainsi que des bancs et casiers en bois pour le rangement... À l'étage supérieur sont logées trois salles de classe supplémentaires, et plus haut encore trois appartements indépendants qui disposent de leur propre accès, à l'arrière du bâtiment. Ainsi réorganisée et fonctionnelle, l'école retrouve sa stature et sa vocation structurante.



3



4



5

Une ligne inscrite dans les lignes

Le site est remarquable avec son profil de champs en terrasses, ses lignes expressives et son château de Villy reconstruit à la fin du XIX^e siècle comme un emblème visible très loin alentour. L'enjeu du chantier comprend la rénovation de l'école existante, ainsi qu'une extension comptant salles de classe supplémentaires, espaces périscolaires et de restauration. Il a fallu d'une part tenir compte de ce fort contexte agricole et paysager et d'autre part relier le nouveau bâtiment à l'école historique. L'atelier

Vurpas Architectes a par ailleurs profité de ce rapprochement pour réorganiser plus largement le site en créant des liens, proches, entre le parking et les différents espaces de vie, et plus lointains, entre le groupe scolaire et son environnement. Malgré son ampleur, le programme s'efface sobrement dans les lignes de pente, tel un élément de terrasse supplémentaire qui fait office de parfait contrepoint aux lignes horizontales des murs structurant le paysage. Cette insertion sert la vie du lieu et de ses usagers.

mots clés

bois
minéral
enseignement

adresse

234 route du Château
74130 Contamine-sur-Arve

CONTAMINE-SUR-ARVE



GROUPE SCOLAIRE DE CONTAMINE-SUR-ARVE

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE DE CONTAMINE-SUR-ARVE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - VURPAS ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - VURPAS ARCHITECTES
BET STRUCTURE - DPI
BET FLUIDES - STREM
BET ACOUSTIQUE - ACOUPHEN
PAYSAGISTE - P. HUMBLLOT

SURFACE DE PLANCHER CRÉÉE :
1 971 M²

SURFACE DE PLANCHER RÉHABILITÉE :
1 124 M²

COÛT DES TRAVAUX
4 976 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : janvier 2017
LIVRAISON : août 2019
MISE EN SERVICE : septembre 2019





1



2



3



4



5

1 - Nouveau bâtiment et son raccord à l'existant

2 - Château de Villy et entrée du site

3 - Restaurant scolaire

4 - Salle périscolaire

5 - Terrasse supérieure

Le groupe scolaire est situé sur le co-teau, en position dominante, à l'aplomb du village et de la vallée de l'Arve. Il est installé au cœur d'un site historique dont le marqueur principal reste une tour massive caractéristique des maisons fortes, une ancienne ferme associée, ainsi qu'un bâtiment de conciergerie. Un temps reconvertis pour les besoins d'une colonie de vacances, l'ensemble des bâtiments, ainsi qu'une salle polyvalente plus récente, sont réintégrés dans le giron de la commune qui a souhaité les remettre en cohérence. Dans un périmètre fortement marqué par ces diverses architectures, l'architecte prend le parti de l'insertion. Le nouveau bâtiment, qui abrite les classes de maternelles, le périscolaire, ainsi que les salles de restauration, reprend ainsi le langage de strates propre au site, naturel et bâti : une écriture sobre et sans ostentation qui privilégie un front tissé de lignes de béton matricé et de bois (lames de douglas huilées verticales), avec des façades vitrées pour optimiser les apports de lumière naturelle. Ce bâtiment est raccordé à l'école élémentaire ancienne qui est réadaptée. Enfin, le site alentour est reconfiguré en articulation avec la structure nouvelle de façon à faciliter une logique de flux et d'usages...

Gradins et strates

À l'entrée du site, l'ancienne conciergerie du château est conservée et rénovée : ses escaliers dessinent un langage de gradins ou de margelles qui fait écho aux strates du terrain. Les places de parking, logées autrefois devant l'école ancienne et face au château, ont été transférées autour de cette conciergerie de façon à ce que la place ainsi libérée profite à la cour de la nouvelle école, parvis généreux qui vient se replier sous auvent du côté du groupe scolaire historique. Ceinte de ganivelles et d'une ligne de végétation qui mettent à distance l'école, la cour vient désormais

souligner le lien au château, autrefois distendu par le trafic et les décennies.

Paroi clouée et césure lumineuse

Fixé au talus fortement évidé (2 000 m³ de terre sont transférés sur un terrain, à l'arrière) et auquel il a été accolé au nord-est via d'importantes parois clouées, le groupe scolaire présente deux visages : un ensemble de salles "publiques", classes de maternelle, périscolaire et restaurant - ces deux dernières, logées à l'étage, étant accessibles depuis le haut du parking extérieur- ouvertes sur le paysage, au sud-ouest, et un autre ensemble de salles "fonctionnelles" (espaces de repos, locaux techniques, cuisines), logées à l'opposé, sous le talus. La trame, volontairement répétitive, facilite la lecture du bâtiment, ainsi que son évolutivité.

Le groupe scolaire se distingue par ailleurs par son front bas tissé de baies vitrées pour profiter des vues sur le château et des éclairages naturels. D'autres stratagèmes participent de ces apports, vitres verticales à l'arrière du hall pour capter la lumière qui coule depuis le haut et le long des parois clouées, ou césure dans la toiture du préau, élément de langage que l'on retrouve aussi dans le plafond de la salle de motricité. Lumineuse, celle-ci est aussi pensée "modulable" pour d'autres usages communaux, avec ses grands ouvrants vitrés qui l'étendent vers la cour.

Acoustique à tous les étages

Le reste de l'école bénéficie des aménagements classiques, avec les atours modernes qui satisfont le confort. Les couloirs spacieux, tapissés de carreaux de grès cérame au sol et de lattes de bois au plafond, répondent aux salles de classe, non moins généreuses et agréables, 72 m² de surfaces agrémentées de plafonds surbaissés et de bacs perforés métalliques à fonction acoustique. À l'étage, les salles périscolaires s'ouvrent toutes vers une large terrasse qui surmonte la cour basse, et se prolongent en continuité d'une salle de restauration scolaire scindée en deux zones, petits et grands, grâce à des cloisons acoustiques sur roulettes. Un élément de détail crucial compte-tenu de la fréquentation, jusqu'à 200 enfants à déjeuner. Self-service pour les "aînés", service à table pour les plus jeunes... Avec un particularisme : des tabourets "escaliers" qui leur permettent d'accéder sans aide extérieure à des tables à hauteur normale.

Au goût du jour

Parallèlement, l'école ancienne a par ailleurs le bénéfice de travaux d'amélioration. Les liaisons sont soignées avec le nouveau bâtiment : depuis le haut, une galerie bardée de bois fait le lien, tandis qu'au rez-de-chaussée, l'entrée indépendante, conservée, a simplement bénéficié d'un retraitement avec sas et cage d'escalier, ainsi qu'un aménagement PMR (élévateur pour franchir quelques marches). Les autres travaux concernent les aspects de traitement d'air et acoustique, l'étanchéité, ainsi que l'agrandissement du préau et de la cour. À l'extérieur, les menuiseries des fenêtres sont repeintes en vert, écho aux couleurs de la conciergerie. L'inscription dans le site tient aussi à ces détails.

Architecture topographique

Il faut observer le programme depuis le haut -la place de l'église qui le domine-, pour mesurer toute l'habileté du dessin de l'architecte Vincent Rey-Millet (Nunc architectes). Le groupe scolaire est incrusté dans le terrain naturel par un important travail de décaissement à l'arrière (ouest), de telle façon que les prés en pente constituent une enveloppe ou une seconde peau qui vient l'embrasser. Ce terrain recouvre ainsi naturellement le restaurant scolaire, tandis qu'à l'opposé, la toiture végétalisée de la mater-

nelle vient lui faire écho. Dans le même esprit, le bâtiment propose des volumes proportionnés, majoritairement disposés sur un seul niveau, ainsi que des façades à forte dominante bois qui renforcent ce sentiment d'inclusion. Avec ses quatre classes maternelles et élémentaires, son restaurant scolaire de 75 places, sa salle de motricité, ses locaux administratifs, préaux et cours, etc., répartis sur 1 096 m² de surface plancher, ce groupe scolaire s'efface donc habilement au profit du paysage.

mots clés

bois
béton
couleurs
enseignement
paysage

adresse

Place du Village
74330 Méziery

MÉZIGNY

GROUPE SCOLAIRE DE MÉZIGNY

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE DE MÉZIGNY

CONDUITE D'OPÉRATION
HAUTE-SAVOIE HABITAT

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - NUNC ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - GEC RHÔNE-ALPES
BET STRUCTURE BA - PLANTIER
BET STRUCTURE BOIS - ARBORESCENCE
BET FLUIDES - BRIÈRE
BET ACOUSTIQUE - ECHOLOGOS

SURFACE DE PLANCHER :
1 096 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 377 709 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : novembre 2016
LIVRAISON : juin 2018
MISE EN SERVICE : septembre 2018



Intégré dans le paysage, dont il ne semble être qu'une émanation, végétalisée et boisée, le groupe scolaire est aussi configuré de façon à se protéger, ou à profiter de son environnement naturel. C'est là l'autre habileté de ce programme d'inspiration bioclimatique: les deux cours et préaux, orientés à l'est pour la maternelle et au sud pour l'élémentaire, sont protégés des vents dominants (bise), tandis qu'à l'intérieur, des systèmes de ventilation naturelle et de récupération de calories facilitent le rafraîchissement ou le réchauffement selon les saisons.

Deux volumes encastrés

Sur un plan structurel, le bâtiment est organisé selon le principe de deux volumes encastrés dans le terrain, avec une aile dévolue aux classes de maternelle, au périscolaire, ainsi qu'aux locaux à usage commun. À l'aplomb et en recul, un volume vient émerger au-dessus du terrain naturel qui abrite l'école élémentaire, de plain-pied avec sa cour de récréation et les prés attenants. Au sud, le deuxième volume, abritant le restaurant scolaire, est dissocié du programme principal: il vient se refermer sur la cour des maternelles qui constitue aussi le point d'entrée de l'école.

Régulation thermique

Ici, le préau, logé à l'arrière de la cour, est pensé de façon à accueillir des animations et moments festifs. Fibre de bois acoustique, bandes de propreté en pierre de schiste, béton désactivé au sol et murs de béton brut portant les traces des panneaux OSB ayant servi lors du coffrage... L'esprit est à l'expression des matières, et si la nature peut s'inviter au cœur de l'édifice, bienvenue: au départ de l'escalier qui s'élève vers la cour supérieure des élémentaires, une cascade, née de la récupération des eaux pluviales, vient éclabousser un lit de galets. De plain-pied, on pénètre dans l'aile nord: voici la salle d'eau et les toilettes, puis un espace multi-activités spacieux, car profitant de la double hauteur du bâtiment, avec de grandes fenêtres supérieures (sud et ouest) pour drainer la lumière naturelle. La configuration de cette salle est exploitée au mieux pour réguler les aspects thermiques du bâtiment: en hiver et pendant la mi-saison, la chaleur y est accumulée en partie haute et les calories restituées en chauffage, tandis qu'en été, la surventilation nocturne des locaux sert le rafraîchissement.

L'église en contre-plongée

Clin d'œil ou trait d'esprit, une fenêtre supplémentaire vient égayer la façade est: selon que l'on se place, on pourra apprécier des vues sur le clocher de l'église, en contre-plongée. Pour le reste, le décorum reste dans la lignée, sobre, mêlant bas de murs en béton matricé, lames de bois à fonction acoustique en hauteur et linoléum souple de couleur orangée au sol. Le couloir dessert le bureau de la directrice, protégé par une casquette en caillebotis, dans l'angle sud-est, ainsi que la salle des professeurs. Les classes sont orientées vers la cour afin de profiter du soleil à convenance, car toujours sous le filtre d'un bandeau en bois. À l'arrière, à même la pente, un dortoir a logiquement trouvé sa place dans cette zone



1 - Bâtiment s'inscrivant dans la pente

2 - Salle de classe

3 - Salle de motricité et accès à l'étage

4 - Jardin potager intégré aux abords de l'école

5 - Préau



"borgne", ainsi qu'une bibliothèque. Avant de rejoindre la cour, les petits passent par la case "sanitaires", un espace égayé d'une "fontaine" centrale, de mobiliers à hauteur d'enfants et de carreaux de carrelage vert pomme.

Écriture utile

À l'étage, les salles de classe de l'élémentaire ont été disposées au nord. Mur en béton brut, sol en linoléum sombre et feutres acoustiques: la sobriété se trouve rehaussée, par effet de contraste, par les prairies et les haies boisées qui jaillissent dans les salles par la pleine façade vitrée. Les "grands" rejoindront, dans le prolongement du terrain naturel, leur cour pourvue d'un édicule central dédié au rangement ainsi qu'à la circulation qui relie les niveaux. Sensibles à la nature, les enfants le seront-ils aussi à cette "topographie architecturale", quand le bâti se laisse absorber par les prés, ainsi qu'à ces éléments d'écriture mêlant souci du détail et de justesse? Observez ces "grilles" métalliques qui forment des casquettes discrètes au sud, ou ces façades de mélèze surplombées à intervalles de couvre-joints, pour plus de nerf et d'épaisseur... "Nous n'avons rien mis qui ne serve à rien", résume l'architecte. Dans le fil de cette écriture utile, la toiture est en zinc car sobre et durable. Elle remplit aussi une fonction symbolique à "soutenir", ou révéler les "monuments villageois", mairie et église. Pour terminer, voici le restaurant scolaire situé à l'extrémité du bâtiment: on y retrouve les mêmes éléments d'écriture, sanitaires à l'entrée, murs béton et plafonds acoustiques... La cantine est vitrée sur deux faces, vers la cour au nord ainsi que vers un potager à l'est, lui-même à l'interface de l'école et de la vie publique. Entre celui-ci et la campagne qui coule sur le toit, la boucle est bouclée.



Du culturel au culturel, histoire d'une revisitation

Dans ce couvent pour Visitandines, cela fait bien longtemps déjà que des siècles incertains ont empiété sur la prière et la piété, remaniant les lieux en autant de constructions, de géométries et d'altimétries compliquées, bien de quoi ébranler la foi de la plus fidèle des sœurs. Pour raviver la flamme, et réinsuffler du sens, l'atelier parisien Novembre a fait son apostolat d'une intervention mesurée et patrimoniale, autant pour respecter et souligner la mémoire des lieux qu'assurer leur remise en état dans une logique de cohérence, de logique et de fluidité. Au

cœur de cette "revisitation", le cloître, recouvert d'une énorme verrière, ainsi que ses espaces de cheminement, allégés et reconnectés, ont retrouvé leur plein potentiel original, points de centralité et de distribution entre les différents volumes. La médiathèque ainsi que l'école de musique, l'espace d'exposition logé dans la chapelle historique et l'auditorium sont ainsi facilement accessibles. Ce dernier profite d'une extension contemporaine et compacte qui s'efface au profit de la sédimentation historique des lieux.

mots clés

réhabilitation restructuration
patrimoine
culture et loisirs

adresse

Place du Marché
74200 Thonon-les-Bains

THONON-LES-BAINS



PÔLE DE LA VISITATION À THONON-LES-BAINS

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE DE THONON-LES-BAINS

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ATELIER NOVEMBRE
ARCHITECTE DU PATRIMOINE - DONJERKOVIC
ÉCONOMISTE, BET STRUCTURE
ET BET FLUIDES - ARTELIA
SCÉNOGRAPHE - SCÉNARCHIE
CONCEPTEUR LUMIÈRE - 8'18''
ACOUSTICIEN - IN SITU
COULEUR ET SIGNALÉTIQUE -
STUDIO B-HEADROOM

SURFACE DE PLANCHER :
7 200 M²

COÛT DES TRAVAUX
11 200 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
16 500 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : janvier 2016
LIVRAISON : avril à septembre 2018
MISE EN SERVICE : avril 2019





1



2

1 - Bâtiment dans son contexte urbain

2 - Volume créé en extension accueillant l'auditorium et l'école de musique

3 - Cloître et cour couverte

4 - Médiathèque

5 - Auditorium



3



4



5

L'intervention extérieure est limitée, sur ce périmètre protégé, à l'insertion d'une extension correspondant à l'auditorium sur la placette de la rue des Granges, et à la requalification des emmarchements au sud, vers la place du Marché. L'extension se décline en un volume simple et unitaire, opaque, de concert avec sa fonction, revêtu de lignes de briques grises et surmonté d'un attique rythmé de vitres séparées de lames verticales en aluminium blanc. Cette réponse classique et sobre se glisse d'autant mieux dans l'épiderme local (tissu urbain dense, entre centre historique et quartier restructuré) qu'elle arrive après une lecture fine des vestiges patrimoniaux de l'ancien couvent. Et c'est d'après la même étude assidue que sont traitées la restauration de la charpente, la remise en état sanitaire des maçonneries ainsi que la mise en valeur des existants. Les anciennes compositions, les baies bouchées, les éléments de détail ("sentences", phrases gravées dans la roche et appelant les sœurs à la Vertu) rappelant la présence des Visitationnaires sont ainsi majoritairement restitués.

Cour couverte et cloître ouvert

Au cœur de la (re)programmation, la place centrale correspondant à l'ancienne cour du couvent vient jouer un rôle tout particulier. Celle-ci a été couverte d'une large verrière qui vient se positionner au-dessus des toitures -de façon à dégager les façades intérieures patrimoniales- et qui repose sur quatre poteaux disposés aux quatre angles, ainsi que sur un dense treillis fait de bielles de stabilisation, de poutres, de butons centraux, de nappe et de contreventements. Cette structure lourde, montée à blanc et testée en atelier avant acheminement en pièces détachées, est seule à même de supporter cette

toiture de 60 tonnes faite pour résister à la fois aux contraintes d'enneigement et de sismicité. Derrière l'ampleur de la technique, l'armature permet de réhabiliter une véritable place de village abritée, utile et confortable, avec son sol minéral chauffé ou rafraîchi, selon la saison, ses façades alentour en enduit acoustique et son mobilier confortable. Autour du forum, le cloître retrouve par ailleurs, et surtout sa fonction originelle de distribution avec comme point d'articulation principal, un hall relié à la place du Marché extérieure, à l'interface du centre-ville et des différents services du pôle culturel, qui structure les déplacements, en accord avec les contraintes d'accessibilité et de sécurité.

Traces anciennes et traits modernes

Au cœur de l'organisation, la médiathèque, antérieure au projet, bénéficie d'une totale relecture pour davantage d'ampleur et de cohérence. Les différents espaces se développent autour du volume du cloître en plateaux ouverts sur les deux niveaux supérieurs. Parmi les traces signifiant l'histoire du lieu, on retrouve les colonnes de béton chères à Maurice Novarina, l'architecte et enfant du pays, ou la charpente d'origine, très "coque de bateau", qui a été nettoyée et vernissée. En contrepoint, les éléments de réécriture se revendiquent modernes, de l'escalier en acier brut (garde-corps pleins et vitrés, marches en béton coulé) aux sols en béton ciré en passant par les réseaux apparents (gaines de ventilation et de chauffage en aluminium, chemins de câbles, etc.) peints en blanc pour se fondre dans la masse des plafonds acoustiques.

L'acoustique au top

Face à la médiathèque, le pavillon ouest est entièrement réservé à l'école de musique et à l'auditorium, connectés en sous-sol à la salle de répétition mutualisée et à divers studios. Ici, le parcours est requalifié sur ces deux niveaux pour plus de facilité et de fluidité. Les salles de répétition bénéficient d'un traitement acoustique optimum mêlant triple façade, chape sur ressort et double porte. Dans le même esprit, l'auditorium est traité avec le plus grand soin, tant dans sa forme conique, qui renvoie les sons, que dans ses revêtements (murs en noyer plaqués micro-perforés, parquet de chêne, lignes de leds intégrés pour un éclairage latéral).

L'influence du style "Sapin"

Partout, les matériaux concourent à une vision d'ensemble continue et unitaire. Dans les étages, selon leur morphologie et leur usage, les espaces varient les ambiances et les couleurs: moquette pour les espaces hauts de la médiathèque, parquet dans l'auditorium, la salle de répétition et la salle polyvalente. La gamme colorée est plus largement établie à partir d'un papier peint de style "Sapin", version régionale de l'Art Nouveau déclinée selon différents motifs. Enfin, un soin tout particulier est apporté au traitement de la lumière qui sert, à l'extérieur, à qualifier le bâtiment et son patrimoine architectural, repérant accès et émergences, à l'intérieur à mettre en valeur les volumes et les géométries (jeux d'arcade, voûtes, charpente). En habits de lumière, la Visitation retrouve sa gloire d'antan.

Un air de villas résidentielles

Ce programme se situe dans le "triangle d'or du Genevois", territoire campagnard prisé par des frontaliers soucieux de qualité de vie et de tranquillité. Il privilégie l'éclairage naturel et les perspectives paysagères sur fond d'économies d'énergie. Compte-tenu de l'orientation complexe d'un site en pente tourné vers le nord et fermé au sud par une colline, le parti pris du bureau Origami Architectes est de composer deux lignes de bâtiments sur deux niveaux ou strates, amont et aval, lignes surmontées de toitures végétalisées qui

soulignent le paysage proche et lointain. Tapis dans la pente et sur un étage, les 22 logements (8 en accession, 12 à prix maîtrisés) sont majoritairement traversants, avec un certain nombre de pignons en triple orientation, et pourvus de grandes terrasses désolidarisées en bois et métal pour optimiser l'ensoleillement. De généreux espaces tampon végétalisés servent par ailleurs la mise à distance des blocs dans le même esprit d'épanouissement visuel. Les petits immeubles prennent ainsi des airs de villas résidentielles.

mots clés

Architecture
urbanisme
béton
métal

adresse

Route des Hôteliers
74160 Feigères

FEIGÈRES



BÂTIMENTS DE LOGEMENTS
EN ACCESSION À FEIGÈRES

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE

CONCEPTEUR - ORIGAMI ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - ALAIN PANGAUD
BET STRUCTURE - BETREC
BET FLUIDES - COTIB
OPC - PROMAN
BET VRD - BETREC

SURFACE DE PLANCHER :
1 500 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 770 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : septembre 2014
LIVRAISON : juin 2017
MISE EN SERVICE : août 2017

1 - Accès au stationnement semi-enterré

2 - Les deux ensembles de logements

3 - Terrasse et jardin privatif

4 et 5 - Les bâtiments sont adossés à la lisière forestière



Comment transcender un "mauvais champ" - "Malchamp", nom du lieu-dit où a été construit le projet- en zone de vie confortable, lumineuse et ouverte sur le paysage ? La méthode n'est jamais la même pour l'architecte Stéphane Pollier, chaque projet étant "un prototype unique". En revanche, les ingrédients reviennent, et le génie consiste à bien les marier. Où l'art de jauger les vues principales, de considérer les apports de lumière naturelle et les orientations avant de projeter la vie du lieu... Ici, sur ce terrain "en triangle" tourné vers Genève, au nord, la pente a naturellement dicté l'orientation des bâtiments. Mais d'abord, que faire de cette limite sud tissée d'une ligne forestière et collinaire qui voudrait faire front au soleil, occulter ? Plutôt que de forcer le terrain, choisir de céder en souplesse: le bureau Origami Architectes taille une venelle d'accès aux logements de ce côté, espace tampon balisé d'un mur en berlinoise qui soutient la pente et le bois amont. Sur deux niveaux, les baies vitrées nord-sud favorisent un éclairage naturel traversant des salons rehaussés par des balcons profonds (deux mètres de largeur) et désolidarisés pour profiter du soleil en toute saison. Sur les murs pignon, quatre logements construits dans un "bloc en décrochement" bénéficient d'une triple orientation, prime en sus au soleil levant ou couchant. Entre les habitations, des séparatifs en verre sablé participent de la même dynamique.

Tapissement

Et puis, il y a l'effort de se tapisir, de se dissimuler dans le profil. Embrassés par la forêt, les logements supérieurs se prolongent de jardins de plain-pied renforcés de pleine terre, jardins qui courent dans le terrain, à l'aplomb des garages. Depuis le haut, la vue se prolonge par-dessus les bâtiments aval recouverts de toiture végétalisée, et par-delà, jusqu'aux montagnes du Jura. Enfin, entre les deux "fronts" bâtis, l'espace de dilatation central, qui recouvre une grande partie des parkings semi-enterrés, vient reproduire à l'horizontale la hauteur des bâtiments: tout en soulignant l'épaisseur du projet, ce cordon ombilical vient estomper encore un peu plus l'impact visuel de l'ensemble. La végétalisation, sédums et gazons, ainsi que les circulations gravillonnées, jouent par ailleurs un rôle primordial dans l'absorption naturelle des eaux de pluie.

Sur un plan formel, les logements reposent sur une structure faite de murs de refend en béton recouverts d'enduit

clair, associés à des blocs de béton cellulaire qui offrent de nombreux avantages en termes de résistance au feu et à l'eau, ainsi que d'isolation.

Ombre et lumière

Une partie des façades des logements pignon est habillée de bardages en mélèze, préalablement étuvé pour des raisons de durabilité, et chaque logement dispose d'une terrasse supérieure en aluminium laqué noir qui sert à la fois de tremplin vers le paysage et d'abri pour l'accès au jardin, au-dessous. Ces cassettes sont pourvues de bardages horizontaux et de garde-corps micro-perforés, ainsi que de socles en verre sablé qui viennent filtrer le soleil finement tout en favorisant des jeux d'ombre -chinoise- et de lumière qui animent les façades. Au-delà, ce traitement moderne donne une cohérence globale au programme tout en exprimant l'individualité des façades et des logements, façon de souligner un esprit d'habitation ou de cellule de vie à taille humaine, "un petit aspect de villa résidentielle" selon l'architecte Stéphane Pollier.

Qualité et continuité

Naturellement, le trait étant tout entier tendu vers le confort d'usage, l'interprétation intérieure des bâtiments en reprend les codes, exprimant une volonté de précision et de justesse au service de la qualité de vie. Carrelages en grès cérame veiné au sol, sous-faces de plafonds acoustiques, tissus sur les murs, "pour inciter le respect", et bois en plaquage... Les matières sont nobles, parfois dans la continuité des aménagements extérieurs à l'instar des garde-corps en métal et des faces en verre sablé de la montée d'escalier. Avec le même souci d'effacement et d'allègement, les "balustrades" sont désolidarisées des pieds de dalle et les boîtes aux lettres intégrées à fleur dans le hall d'entrée.

Prix maîtrisés

Au final, les bâtiments, chauffés au gaz, se distinguent en termes de consommation d'énergie. Ils sont crédités du label RT 2012 Effinergie+, soit des performances supérieures de 30 % aux contraintes des Bâtiments Basse Consommation. Par ailleurs, et c'est l'autre caractéristique du programme: celui-ci a été pensé pour les habitants de Feigères, familles et travailleurs, 12 des 20 logements (sur le haut) ayant fait l'objet de prix maîtrisés. Où l'art de combiner respect de l'environnement, enjeu social, confort et modernité.



Utopie socio-environnementale

Ce programme d'envergure, qui associe la construction de 45 logements sociaux (dont 8 pour personnes âgées) et d'une crèche de 66 berceaux sur quatre bâtiments, s'inscrit au cœur d'un secteur en mutation occupé autrefois par l'ancien centre Jean-Franco. Entre le centre-ville et le téléphérique de l'Aiguille du Midi, sur un tènement déjà aménagé d'un Ehpad et d'une école de musique, ce projet bioclimatique est pensé par le bureau De Jong Architectes, avec le bailleur social Haute-Savoie Habitat. Il s'apparente à une véritable couture

urbaine qui redonne de la cohérence au quartier. Précision des dessins de façade, articulation fine des bâtiments, optimisation d'un site complexe et peu éclairé en hiver... L'opération est par ailleurs exemplaire tant en termes de performance énergétique, les bâtiments étant labellisés Bâtiment Energie Environnement+ (Minergie P pour la crèche) que d'état d'esprit, les questions de mixité sociale et intergénérationnelle étant le moteur de l'ensemble. Une véritable œuvre d'utopie sociale et environnementale.

mots clés

zinc
bois
logement
petite enfance

adresse

Rue du Lyret
74400 Chamonix-Mont-Blanc

CHAMONIX-MONT-BLANC



CRÈCHE ET LOGEMENTS SOCIAUX À CHAMONIX-MONT-BLANC

MAÎTRE D'OUVRAGE
HAUTE-SAVOIE HABITAT

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - DE JONG ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - CE2T
BET STRUCTURE - EDS
BET FLUIDES - THERMI FLUIDES
PAYSAGISTE - PATRICK HUMBLLOT
OPC - DE JONG ARCHITECTES

SURFACE DE PLANCHER :
4 123 M²

COÛT DES TRAVAUX
6 180 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : 2016
LIVRAISON : 2018
MISE EN SERVICE : 2018

Dans un contexte de raréfaction du foncier et de hausse des prix, l'espace libéré à l'arrêt des activités de l'ancien centre Jean-Franco s'est avéré précieux pour la commune de Chamonix. Le programme a pour vocation de créer des liens avec l'avenue de l'Aiguille du Midi et le centre-ville, tout en s'articulant avec une école de musique et un Ehpad nouvellement créés, figurant les limites du tènement à l'ouest. Dans ce contexte contraint, par ailleurs délimité par des voies routières et bénéficiant d'un faible ensoleillement en hiver, la gageure est d'abord de positionner les quatre bâtiments pour optimiser les vues et les apports lumineux, ainsi que de dégager des logiques d'organisation et de circulation propices aux rencontres, à la mixité sociale et intergénérationnelle.

"Puzzle"

Dans ce "puzzle d'une zone très compliquée", dicit Brigitte de Jong, architecte, trois des quatre bâtiments sont regroupés sur le tènement ouest, chacun d'entre eux comprenant 12 à 13 logements sociaux pour un total de 37. En amont, sur la partie est du tènement ont été construits, sous un même toit, la crèche ainsi que les logements pour personnes âgées.

Toiture zinc et balcons en douglas

Le premier ensemble se présente donc sous la forme de trois bâtiments en décalage repliés sur une "cour" intérieure qui se prolonge vers l'école de musique. Chaque bloc présente une volumétrie compacte traitée dans la plus grande sobriété - "pour ne pas être trop disert face aux bâtiments contemporains", dicit Brigitte de Jong- avec enduit brun clair en façade et angles asymétriques qui rappellent le profil des pentes et des cimes. Les ensembles sont taillés de balcons en creux généreux tapissés de palines en douglas dans leur surcusement, de garde-corps barreautés avec allège en métal ou de fenêtres en légère excroissance, ceintes de bois, qui constituent autant de cadrages sur le paysage. Les toitures à deux pans asymétriques en zinc blanc clair, à l'instar de névés qui resteraient en suspension, sont aussi pourvues de faibles débords qui participent à l'estompe générale. Enfin, les pieds de bâtiments sont cernés de galets pour préserver la propreté des murs, ainsi que de bosquets d'essences locales qui mettent à distance le bâti. Les voitures (une par logement) sont logées en sous-sol via une rampe discrète et abritée de la neige.

Interactions hors d'âge

Le mail piétonnier profite des porosités libérées entre les trois blocs pour faciliter les cheminements entre ceux-ci, l'école de musique, le centre de Chamonix, ainsi que la crèche et les logements pour personnes âgées, logés à l'arrière du site.

Ici, l'enjeu consiste à optimiser au mieux le bâtiment qui profite des hauteurs maximales autorisées (12 mètres) afin de loger l'ensemble des fonctions, "au chausse-pied", et de capter la lumière naturelle. Le programme se distingue par ces aspects de densité ainsi que ses lignes de façade qui font écho aux lignes des montagnes alentour, et de failles qui abritent balcons et terrasses. Enfants et anciens se partagent

un hall d'entrée commun ouvert sur deux entrées autonomes. Les seconds sont logés à l'étage dans des appartements (50 m² environ), de part et d'autre de deux longs couloirs. Les logements sud sont assortis de terrasses qui se prolongent de toitures végétalisées. Les résidents peuvent se retrouver au cœur d'un espace partagé, situé à l'amorce des deux couloirs, qui s'ouvre vers un balcon abrité surplombant l'entrée, parfait lieu d'observation tourné vers le paysage de la vallée ainsi que sur la vie extérieure rythmée par le ballet des parents et des enfants. À l'intérieur, les anciens peuvent aussi percevoir les mouvements de la crèche par les fenêtres taillées entre leur salon et l'espace de jeu des mômes. Des interactions stimulantes, pour les uns comme pour les autres.

Confort et... conformité

En bas, la crèche s'ouvre sur une cour intérieure, espace de jeux et cœur d'établissement, toute de rose vêtue. Deux couloirs prolongent cette aire pour distribuer, selon un modèle lisible et efficace, différents "espaces de vie" reliés à une kitchenette intermédiaire qui sert aussi de lieu de change et de biberonnerie. Bien sûr, tout est à échelle d'enfant, des animaux dessinés et taillés sur mesure aux luminaires en forme de ballons gonflables ou de mouettes, en passant par les codes couleur "bonbon", les fenêtres à hauteur. La technologie est omniprésente autant que discrète pour répondre aux exigences de confort -et de conformité- : plafonds acoustiques avec lattes de couleur, détecteurs de CO₂ dans les dortoirs, tubes pour drainer la lumière naturelle depuis la toiture, panneaux lumineux... Tout est feutré et dessiné, dans les moindres détails, pour favoriser l'osmose. À l'échelle de ce bâtiment comme de l'ensemble, le programme est tout entier générateur d'épanouissement. Une douce utopie du mieux-vivre ensemble.



5

1 - Bâtiment intergénérationnel

2 - Espace de la crèche

3 - Placette de musique au cœur des jardins

4 - Ouverture sur la ville

5 - Parvis de la crèche glissée sous les logements

6 - Au pied du Brévent, les bâtiments associent zinc blanc et bois



1



2



3



4



6

Chalet ancien et minimalisme moderne

L'architecte suisse Joachim Fritschy a transformé une demeure de famille, chalet et grenier anciens situés sur les hauteurs de Samoëns, en résidence secondaire confortable, contemporaine et épurée. Un véritable exercice de style qui consiste, sur la base des dimensions d'origine et dans l'esprit de la forme, à repenser entièrement l'ensemble des aménagements intérieurs de façon à optimiser les moindres espaces de vie et de rangement. La clarté et la précision des matières et des lignes, bois clair du sol au plafond, les

grandes ouvertures vers le paysage et la géométrie dépouillée des espaces viennent servir la qualité d'usage et la respiration de ces bâtis minimalistes, tout en renouvelant le rapport à l'environnement. L'exercice se loge dans les moindres détails, carnet de dessin à la main, jusqu'aux gonds des fenêtres invisibles et aux volets roulants en bois. Un véritable laboratoire de la (re)construction d'aujourd'hui autant qu'un nouveau regard, frais et enthousiasmant, sur l'architecture vernaculaire.

mots clés

Bois
Logement
Réhabilitation

adresse

1927 route de Mathonex
74340 Samoëns

SAMOËNS



HABITAT INDIVIDUEL À SAMOËNS

MAÎTRE D'OUVRAGE
MARIKA ET DANIEL FRITSCHY

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - JOACHIM FRITSCHY

SURFACE DE PLANCHER :
200 m² + 25 m²

COÛT DES TRAVAUX
480 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
600 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : mars 2017
LIVRAISON : septembre 2018
MISE EN SERVICE : août 2018



1



2



3



3



4



6

Cet ancien chalet de 1956 est associé, comme de coutume en pays alpin, à un petit grenier, ancien hangar à bois et à foin situé en contrebas, au milieu des champs à vaches. Face à cette architecture typique de la vallée du Giffre faite de poteaux-poutres et de façades porteuses, l'architecte Joachim Fritschy opte pour une rénovation moderne, mais dans l'esprit du lieu. À savoir que le chalet principal conserve sa forme et ses proportions ainsi que sa toiture en tuiles. En revanche, les "incohérences structurelles" sont corrigées, à l'instar des descentes de charge, et les ouvertures des façades retracées de façon à satisfaire à la fois la symétrie, en s'alignant avec les positions des solives, et l'optimisation des apports solaires. Les allèges des fenêtres sont baissées dans la même optique pour profiter au maximum des vues sur le paysage.

Le même mélèze

Quant à l'enveloppe du chalet, elle est entièrement retraitée avec isolants et lames de mélèze brutes de sciage issues de la région, en remplacement des planches d'origine brunies par le temps. Quelques détails d'écriture, comme le positionnement des lames, verticalement sur le pourtour, et horizontalement sous les allèges des fenêtres, viennent rajouter l'esprit, contrepoint aux planches en biais disposées autrefois en partie haute. À intervalles, les pannes d'origine noircies traduisent l'esprit de l'ancienne façade. Sur le pourtour du bâtiment, une dalle en béton, surélevée de 25 centimètres, sert de terrasse et de socle plat : une horizontalité précieuse en ce territoire de pente.

Bois clair et lignes fuyantes

Le langage intérieur reprend l'esprit des façades. Le revêtement des murs et plafonds privilégie l'emploi de bois clairs, lames d'épicéa trois plis traitées anti-UV avec un faible apport de peinture

1 - Chalet principal réhabilité

2 - Chalet annexe à l'emplacement de l'ancien grenier

3 - Chambre à l'étage de l'annexe

4, 5, 6 et 7 - Espaces de vie dans le chalet principal

blanche pour ralentir le jaunissement. Au sol, des travertins bruts de sciage s'inscrivent dans la même tonalité, et le même calepinage, tandis que les lignes courent, sans brisures ni obstacles, l'ensemble des rangements étant intégrés dans le profil des murs avec des portes à fleur. Au rez-de-chaussée, étage principal de 63 m², le hall d'entrée est équipé de cinq vestiaires, pour autant d'enfants, puis la cuisine s'organise autour du conduit de la chaudière masqué, point d'articulation central avec ses coffrages pour rangement, à l'abri des regards. Le plan de travail, en inox sur mesure, s'étire sur toute la longueur de la façade, tandis que la crédence reprend les codes couleur de la salle de bain, avec ses petits carreaux vert de gris. Sur la face opposée, un poêle à bois s'aligne, lui aussi, incrusté dans le caisson et souligné d'une petite coupe en double pente. À ses côtés, la niche du chien vient faire le reflet en creux : ces deux pentagones tissent une relation intime avec la géométrie de la maison, détail d'une mise en abyme. À l'arrière du salon, le meuble qui fait vestiaire à l'entrée vient s'y déplier, créant à nouveau d'autres espaces de rangement : derrière le canapé, les vides servent de bibliothèque. Mais ici, plus que les livres, ce sont surtout les lignes d'horizon vers le Grand Massif qui nourriront la curiosité.

Géométrie variable

Sans surprise mais avec le même enthousiasme primesautier, les marqueurs classiques de la fonction "nuit", à l'étage, se dissolvent derrière le bois clair et omniprésent. Dans les chambres, même les lits sur mesure s'effacent au profit de la lumière et de la nature qui s'immiscent via les ouvertures horizontales et de toit. Quant aux géométries, elles se jouent des contraintes des sous-pentes et du conduit de cheminée pour proposer différents formats de couchage.

Au sous-sol, le pari de la simplicité nécessite quelques acrobaties, les espaces y étant plus contraints. La pièce principale est aménagée en grand dortoir qui fait aussi office d'espace de jeu pour les nombreux petits-enfants, avec une ligne de tiroirs en pied de lits. Dans l'angle, un vitrage incrusté dans la dalle supérieure apporte la lumière naturelle qui manquait. Ce niveau accueille aussi un sas qui fait office de débarras et de petit atelier, une cave et buanderie, un espace sauna et sa douche, ainsi que la chaudière à pellets. Tout est compact et pensé pour rentrer au cordeau.

Sérénité dans le grenier

Pour compléter la visite, un saut de puce s'impose au grenier voisin de quelques dizaines de mètres. Celui-ci, en piteux état, est entièrement reconstruit mais sur la même emprise et avec les mêmes dimensions que l'originel. L'usage ayant changé, la façade l'a cédé à deux grandes baies vitrées alignées verticalement qui éclairent un petit salon-kitchenette au rez-de-chaussée, et l'unique chambre au-dessus, une fenêtre de toit concourant aux apports lumineux. Pour le reste, les codes sont les mêmes, mélange de bois clair, de lignes pures et de souci du détail. La simplicité qui en découle, dans le grenier comme dans le chalet, participe au final d'un intense sentiment de sérénité.



7

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ - tertiaire

BAC19-ter020

Un pavillon dans un parc

Il manquait au camping Le Belvédère, le seul municipal de la commune, un bâtiment d'accueil englobant la réception, une salle de loisirs, ainsi que divers locaux (vestiaires, sanitaires, change pour bébés, buanderie, zone technique) pour être à la hauteur du standing de l'établissement trois étoiles. L'enjeu fonctionnel et qualitatif s'est doublé de contraintes paysagères fortes, le programme étant logé à l'entrée du site entre un chemin rural et la route menant au Semnoz, au cœur d'un sous-bois et d'un périmètre

protégé (Site Patrimonial Remarquable). L'architecte Vincent Rocques propose une réponse mesurée selon l'esprit "d'un pavillon dans un parc", forme géométrique étirée sur deux niveaux de plain-pied et insérée dans le terrain naturel, avec une toiture végétalisée, des prismes, des cadrages et des ouvertures. L'effet est des plus réussis, un objet minimaliste et compact qui requalifie l'entrée du camping tout en jouant avec la nature alentour, tantôt extérieur à celle-ci, tantôt symbiotique.

mots clés

béton
métal
bois

adresse

8 route du Semnoz
74000 Anancy

ANNECY



BÂTIMENT D'ACCUEIL DU CAMPING MUNICIPAL D'ANNECY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie d'Annecy

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - VRA
ÉCONOMISTE - EIC2
BET STRUCTURE - GMS
BET FLUIDES - BRIÈRE
BET ACOUSTIQUE - AGENCE REZ'ON

SURFACE DE PLANCHER :
244 M²

COÛT DES TRAVAUX
825 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 150 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : octobre 2017
LIVRAISON : novembre 2018
MISE EN SERVICE : mars 2019



1



2

1 - Entrée du camping et bâtiment d'accueil

2 - Toiture végétalisée et façade arrière

3 - Salle commune

4 - Entrée abritée

5 - Le bâtiment accompagne la desserte du camping



3

Le bâtiment, logé à l'entrée du camping, tire parti du profil naturel tracé par la pente du site, balisé par un chemin communal et le début de la forêt du Semnoz en amont (sud) ainsi que la route éponyme qui le dessert au nord-est. Logiquement, la proue du programme, accueillant les fonctions d'accueil, de réception et de convivialité (salle de loisirs), est logée de ce côté, tandis que les fonctions support, plus "ingrates" -mais non considérées comme telles-, sont cantonnées à l'arrière. Le volume propose ainsi un plan géométrique logique, quadrilatère qui s'évase d'ouest en est, avec un décrochement ou retrait en tête pour épouser le terrain, s'ouvrir au mieux vers l'entrée du camping et dégager l'espace extérieur nécessaire aux services, places de parking, voies d'accès et de secours.



4

Discrétion

Le site étant fortement fréquenté, été comme hiver, car sur la route de montagne de la station du Semnoz, le programme fait assaut de discrétion. Au niveau de l'accueil et en partie basse, ouvert vers le camping, le bâtiment s'ouvre de plain-pied vers le terrain naturel; à l'opposé, il s'insère dans le talus qui a été légèrement décaissé pour faciliter le glissement du volume. Plate et végétalisée, la toiture parfait l'insertion de telle façon que depuis le haut, la construction n'offre au regard qu'une surface herbeuse harmonieuse, continuité des sous-bois... L'enveloppe des façades participe du mimétisme, recouverte de bois autoclavé sombre renvoyant aux ombres de la forêt, de béton blanchi, de panneaux de bois perforés et de grandes baies vitrées, trames régulières et rythmiques pensées comme autant de réceptacles et d'échos de la nature environnante. Mar-



5

quant la ligne des sanitaires, sans les dévoiler, les plaques de bois infiltrent en effet la lumière et les courants d'air, ventilation ténue et naturelle, tandis que sur le front de la réception, le bardage est creusé de lignes verticales, à l'instar de codes-barres devant les fenêtres qui immiscent la lumière, sans éluder la discrétion qui sied à la fonction. En pied, des lits de galets marquent la limite du socle à l'instar de rivières asséchées... À la fois tapi et tissé de matières, à la fois dans la nature et à l'extérieur, le bâtiment est un peu à l'image du camping, cet espace particulier où les frontières et les limites traditionnelles se dissolvent à l'abri d'une toile, d'une tôle...

Confort et nature

Inscrite dans son environnement, la bâtisse est aussi un refuge moderne, et ceci n'est pas incompatible, car il faut bien répondre à l'ambiguïté d'une époque qui veut le retour à la nature avec les atouts du confort citadin. À la proue, le local de réception est accessible depuis le côté via un espace abrité, sorte de galerie semi-ouverte qui fait tampon entre celui-ci et la salle de loisirs. Ce corridor étayé de murs en béton banchés et blanchis, coulés sur place, est éclairé et fermé en bout par une grande baie vitrée toute hauteur ouverte sur les sous-bois. Il bénéficie de la lumière issue des deux espaces qu'il dessert, vitrés jusqu'en pied de façade. La réception est pourvue d'une grande baie taillée en bout de cadre, côté nord, pour contrôler les accès, et traitée dans un esprit sobre et contemporain mettant en valeur la qualité de la géométrie au service de la quiétude des arrivants: plaques de bouleau avec calepinage aléatoire, assise intégrée dans la continuité et plafonds acoustiques en plâtre perforé...

Approche sincère...

Ouverte sur trois faces, grâce à ses cloisons vitrées côté hall qui appuient les grands vitrages nord-sud, la salle de loisirs reprend les codes de cette architecture propre et homogène, sincère: murs en béton brut, aux lignes de coffrage apparentes, carreaux de carrelage à aspect "minéral" au sol, poteaux structurels apparents (deux) et lignes de Leds intégrées à fleur dans le plafond acoustique... Cette approche, toute en lignes claires et harmonie, se loge dans les moindres interstices du programme sans distinction de fonction.

...chic et léchée

Accessibles depuis l'arrière du bâtiment, d'ouest en est, tout au long d'une venelle en béton désactivé abritée par le large porte-à-faux de la toiture et délimitée par des bancs en béton, les locaux humides, sanitaires, douches et buanderie sont habillés du même carrelage minéral, granuleux au sol, lisse sur les murs. Ils sont aussi pourvus en façade nord d'ouvrants en oscillo-battants facilitant les opérations de ventilation derrière des cloisons en bois perforé, ronds pour voir sans être vu. Une approche chic et léchée qui vient là aussi bouger les lignes du camping traditionnel. En venant au Belvédère, le visiteur aura, en sus des charmes du dépaysement, la sensation de participer à l'aventure d'une architecture. Entre toile et béton, dedans et dehors, comme flottant entre deux mondes.

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ - tertiaire

BAC19-ter021

Une lutte pour la simplicité

Audrey Maxit, fille des propriétaires de cet ancien hôtel, a eu la lourde tâche de transformer l'établissement en 12 logements et trois commerces. Elle s'est appuyée sur sa fine connaissance du bâti et du contexte local pour proposer une relecture moderne qui se démarque des reproductions alentour, encore plus de la tentation du pastiche, tout en filant une certaine logique, tant en termes de choix que de provenance des matériaux. Outre la requalification de la façade en front de rue, dont elle perpétue l'histoire

par un double traitement, bois naturel foncé et enduit à la chaux, l'architecte optimise les espaces intérieurs, ainsi que la qualité thermique du projet. Une réussite de haute lutte de par l'ampleur et la difficulté des travaux, contraints par la saisonnalité (obligation de limiter les nuisances sonores, interdiction de matériel lourd) et la mitoyenneté, travaux qui, par ailleurs, nécessitent des reprises structurales lourdes, la surélévation partielle de la toiture, la reprise totale de l'isolation thermique et du système de chauffage...

mots clés

béton
métal
logement
réhabilitation

adresse

142 route du Centre
74390 Châtel

CHÂTEL



LOGEMENTS ET
COMMERCES
À CHÂTEL

MAÎTRE D'OUVRAGE
SAS BACLIMO

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - AUDREY MAXIT ARCHITECTE
ÉCONOMISTE - CABINET FRICK
BET STRUCTURE - ESBA
BET FLUIDES - PROJECTEC

SURFACE DE PLANCHER :
1 164 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 071 221 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : avril 2016
LIVRAISON : décembre 2017
MISE EN SERVICE : décembre 2017

À Châtel, le bâtiment, ancien hôtel "Le Lion d'Or", est situé en plein centre, ouvert sur l'entrée du bourg et au long de la rue, aligné avec un ensemble de bâtiments relativement disparates mais de dimensions homogènes. Il se décompose à l'origine en deux parties correspondant à deux époques distinctes, la plus ancienne construite à la fin du XIX^e siècle et la seconde en 1981 comme extension du volume principal. L'architecte Audrey Maxit s'est appuyée sur cette double expression pour offrir une retraduction soignée et contemporaine.

Double expression...

La partie sud -la plus ancienne- est retraitée avec un enduit à la chaux blanche qui rappelle un aspect vernaculaire, avec mise en valeur de détails de modénatures tels que des bandeaux filant et des encadrements en pierres de taille. Les ouvrages neufs, comme la menuiserie et la serrurerie, sont choisis avec finesse. La partie nord est abordée sous un angle différent, plus contemporain, comme "apte à évoluer avec son temps", dit l'architecte: elle est revêtue d'une nouvelle enveloppe en lames de mélèze recouvertes de saturateur, comme une seconde peau qui permet de simplifier le volume général, d'envelopper la surélévation, de procurer plus d'intimité aux balcons tout en matérialisant les entrées au-dessus des commerces. Ce travail de vêture permet aussi de rattraper le décalage entre cette partie et la façade sud de façon à offrir un même front commun aligné face à la rue.

...et dialogue

Le dialogue entre les deux profils est par ailleurs assuré grâce à une même lecture de socle faite d'un appareillage en pierres apparentes (la zone des commerces) choisi dans la chromatique des parois minérales environnantes (mairie, église), ces pierres étant rapportées sur le volume nord. Par ailleurs, la cohérence est servie par la symétrie des ordonnancements des fenêtres et des ouvertures, celles-ci étant agrandies, rénovées et encadrées d'aluminium doré (partie sud), matériau qui fait écho aux menuiseries intérieures.

Les accès, emmarchements et cheminements PMR (Personnes à Mobilité Réduite) sont revus et adaptés, glissés dans le socle avec un traitement chic (carreaux de grès cérame, pierres de parement) qui anoblit le pied d'immeuble.

Circulations à l'extérieur

Dans la même veine, la partie arrière, située à l'abri de la ville, bénéficie elle aussi d'une attention toute particulière justifiée par le fait qu'elle s'ouvre sur une cour intérieure circonscrite de différents agrégats constructifs, où il ne fallait pas en rajouter, ensuite parce que cette face est visible en plongée depuis le haut du village et la télécabine de Super Châtel. Le choix, relativement radical, consiste à transposer et à externaliser de ce côté toutes les circulations intérieures de façon à libérer des espaces habitables et à optimiser les performances thermiques. Depuis la zone d'accès à l'immeuble, sous-sol semi-enterré abritant différentes caves et locaux à ski (boxes ventilés et recouverts de plaques de bois clair), la coursière débouche ainsi

au niveau de la terrasse intérieure avant de se prolonger ensuite sur deux étages à l'abri d'une colonne béton. Cette extension semi-ouverte du volume vient relier les deux balcons distribuant les logements sud ainsi qu'un sas menant aux appartements nord. Côté cour, la façade présente un aspect contemporain et efficace matérialisé par les lignes verticales et fines des poteaux de structure, les barreaudages légers des balcons, en acier laqué gris, balcons agrémentés de sous-faces en mélèze lasuré. Des planches de bois épaisses, de même essence, viennent servir de pare-vue verticaux aux fenêtres des appartements.

Simplicité spatiale

À l'intérieur, ceux-ci ont été divisés et organisés à partir des murs de refend historiques qui dictent une unité de modèles, de 60 à 108 m². L'approche, dans la droite ligne du programme, y est sensible, propre et précise, qui favorise l'alignement et l'intégration, dans les moindres détails, des caissons bois qui embrassent les pieds d'escalier aux rails des coulissants, effacés, en passant par une trappe qui mène au grenier, ou des gaines techniques occultées derrière le plénum. Les matières, carrelés bois au plafond, gros carreaux au sol et murs blancs, participent à cette simplification spatiale, au service tantôt de la dilatation des espaces, tantôt de leur repli en alcôves chaleureuses et à l'écart. Dans la partie nord, les perspectives depuis les salons se prolongent à travers des balcons épais (partie nord), avec un barreaudage volontairement contenu -60 cm de haut- de façon à préserver les vues vers les sommets et la nature, le Mont de Grange et le Mont Chauffé. Audrey Maxit peut se réjouir d'être parvenue à ses fins, malgré les multiples contraintes de ce chantier complexe, en accord avec son idéal: "J'aime bien travailler l'espace dans sa volumétrie, sa lumière, sa simplicité constructive", conclut-elle.

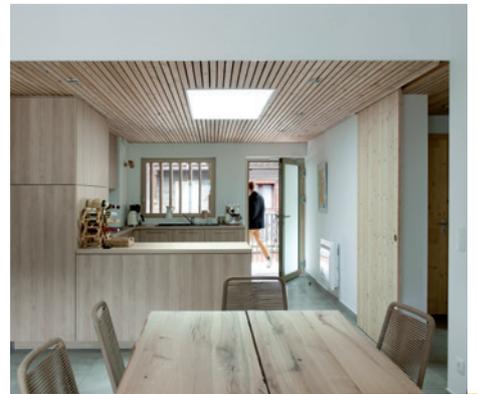
1 - Le projet porte sur la réhabilitation de deux bâtiments d'époques différentes

2 et 3 - Vue intérieure d'un appartement

4 - Le projet est situé dans l'une des rues animées du centre de Châtel



1



2



3



4

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ - tertiaire

BAC19-ter022

De la friche industrielle au tertiaire bois

Cet ensemble immobilier de bureaux et d'ateliers disponibles à la vente et à la location vient compléter l'offre d'hôtels et de pépinière d'entreprises déjà présente sur le Forum des Lacs. Pensée par le bureau Brière Architectes avec le maître d'ouvrage Primalp, cette opération tertiaire de 2 721 m² de surface de plancher se veut innovante tant par les matériaux utilisés, comme le bois, en structure et en façade, que par la conception bioclimatique du bâtiment organisé selon une orientation principale nord-sud. Réalisé sur une ancienne friche industrielle

rachetée par la mairie de Thyez, le programme présente plus précisément trois blocs de bâtiments répartis sur deux niveaux qui viennent s'adosser perpendiculairement et face au paysage des lacs à un volume industriel étiré à l'arrière. Différents patios, pensés comme autant de poches de respiration rythmiques, sont glissés entre les modules bâtis. Cette configuration allégée favorise l'implantation de bureaux et d'ateliers à taille humaine propices à une atmosphère de travail apaisée.

mots clés

tertiaire
bois
métal

adresse

Rue des Sorbiers, Les Lacs
74300 Thyez

THYEZ



BUREAUX ET ATELIERS À THYEZ

MAÎTRE D'OUVRAGE
Primalp

CONDUITE OPÉRATION
Prestades

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Brière ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - GATECC
BET STRUCTURE - EOS
BET FLUIDES ET OPC - BRIÈRE RÉALISATION
BET VRD - IMB

SURFACE DE PLANCHER :
2 721 M²

COÛT DES TRAVAUX
3 279 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : novembre 2016
LIVRAISON : mai 2018
MISE EN SERVICE : mai 2018

Le programme vient s'inscrire dans le tissu industriel local avec son front arrière en forme de "hangar" destiné aux ateliers, revêtu de bardage métallique et de bandes de polycarbonate -les portes des garages- en vis-à-vis de la pépinière d'entreprises. La trame, lisible sur des façades répétitives et industrialisées, participe par ailleurs de cette écriture, en accord avec la vocation de la zone. Plus inhabituel en revanche, le format et la structure de l'ensemble qui réinventent le rapport au travail.

Grefe en zone mixte

Pour réussir la greffe, il faut aussi tenir compte de la mixité d'une ancienne zone industrielle reliée à un espace plus bucolique constitué de lacs, de grands arbres ainsi que de divers espaces ludiques et sportifs. Alors forcément, le bureau Brière Architectes raisonne en termes de lien, d'intégration, d'ergonomie, de polyvalence... Son projet est ainsi organisé selon une forme qui répond à ces enjeux. Adossés au volume industriel de façon perpendiculaire, les trois blocs de bâtiments tertiaires jaillissent vers le lac, d'ouest en est. Les espaces intermédiaires sont des patios plantés de banquettes arbustives compactes, d'arbres de haute tige et d'arbustes solitaires au milieu desquels ont été taillés des cheminements balisés de plots de granit. Ainsi répartis selon une altimétrie volontairement ramassée sur un étage, les trois volumes profitent de l'interdistance pour capter les apports de lumière naturelle et valoriser des percées visuelles. Quelques décalages (murs est, en front de rue, tantôt parallèles, tantôt de biais) ouvrent les patios et suscitent la variété. Le recours au bois, utilisé en structure (dalles issues de l'assemblage de planches décalées sur la hauteur, connectées avec des vis pour des grandes portées et des charges importantes) et en façade (lames douglas lasurées, têtes de dalles proéminentes, casquette supérieure), concourt à la qualité des ambiances et au confort d'usage. Ces lames font par ailleurs écho aux lames de métal ondulées et aux façades vitrées, instaurant une diversité, dans le dialogue, conforme à la mixité économique du lieu. Dans le même temps, les références à l'écriture industrielle traditionnelle s'en trouvent transfigurées.

Esprit de campus

Depuis l'extérieur, l'impression est finalement un peu celle d'un campus étudiant, à la fois poreux et intime, qui favorise les dynamiques de travail et les rencontres. Dans chaque cour intérieure, les arbres et végétaux absorbent le soleil du Sud, tandis qu'en pied de façade, des quadrillages en "evergreen" assurent la structure nécessaire pour soutenir une nacelle lors des opérations de nettoyage.

Dans chaque bloc, l'usage est d'autant plus aisé que la structure, marquée par une seule file de poteaux, facilite les déclinaisons d'aménagement -la division des plateaux- en fonction des envies et des besoins. Exemple dans le premier module investi par une société de conseil en organisation, gestion et management: l'entrée principale, initialement calée en fond de cour, dans le renforcement, est ainsi finalement créée à l'est, du côté de la rue et du lac.



1 - Le programme se compose de trois bâtiments perpendiculaires à un volume industriel

2 - Espace de bureaux

3 - Aménagement paysager entre les volumes tertiaires

4 - Volume industriel

5 - Le projet est proche des lacs de Thyez

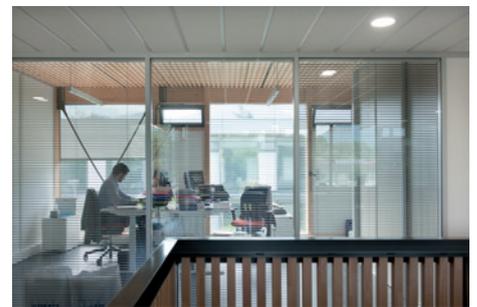
Dans ce bâtiment, un escalier central en bois clair, tracé dans la longueur du volume, dessert le niveau supérieur, avec à l'aplomb un puit de lumière et au bout du couloir une généreuse baie vitrée toute hauteur qui projette l'étage vers le lac de Thyez. L'expression est très claire et lisible, les bureaux étant répartis de part et d'autre de l'épaisseur du bâtiment (11 m de large) avec de grands vitrages qui laissent traverser le jour.

Comme à la maison ?

Rails métalliques en guise de garde-corps, dalles de linoléum imitation "pierre" au sol, l'expression rappelle l'industriel mais point trop, les bureaux faisant davantage penser aux pièces cosy et chaleureuses d'une maison contemporaine qu'aux "box" à boulot informels des années 1970. S'il faut s'en convaincre, on appréciera ces dalles en bois rainurées laissées visibles dans les espaces de travail, ces luminaires à intensité modulable traités en apparent ou ces protections solaires (à l'intérieur sur la façade nord, à l'extérieur au sud) qui assurent la régulation des apports de lumière... Le confort d'usage est complété de panneaux blancs qui participent aussi, dans chaque bureau, à l'occultation d'une partie du rayonnement solaire, de plafonds clairs avec traitement acoustique et de petites trappes d'ouverture qui garantissent le rafraîchissement naturel nocturne.

Une nouvelle relation au travail

Le dernier levier qualitatif est du ressort de la technique: associés, le système de ventilation double flux, le chauffage par pompe à chaleur et l'isolation renforcée garantissent des performances élevées aux bâtiments, supérieures aux exigences de la RT 2012. De bout en bout, un programme Haute Qualité Environnementale qui aide à renouer avec les valeurs du travail.



Géométrie sacrée

Une pyramide, un temple, une pagode... ? En plein cœur de Faverges, la nouvelle halle détonne avec ses éléments d'écriture géométriques, ses prégnants espaces vides sous la voûte, ses jeux de structure qui jouent des pleins et des vides, poteaux de mélèzes assemblés en multicouches, à intervalles, et ses dallages en pierres de granit lisses et colorées. Sous ses atours de halle économique et culturelle modulable en salle de spectacle, répondant au cahier des charges, le bâtiment distille en effet une étrange sensation de sacralité et de

bien-être, comme si la précision du détail, du trait et des mesures contribuait à inspirer, avant même le seuil franchi, le sentiment d'une certaine grâce. Derrière l'ampleur de la forme, qui s'inscrit finalement dans les proportions de la ville, ce sont surtout les procédés de l'architecte (Atelier NAO), humble relayeur des secrets de la géométrie sacrée, nombre d'or et fleur de vie, appliqués au dessin, qui contribueraient à ce sentiment de plénitude. Sous la voûte, plus qu'un lieu de plaisir et de fête, voici une forêt de symboles à décrypter.

mots clés

environnement
bois
équipement culturel

adresse

Rue de la République
74210 Faverges-Seythenex

FAVERGES-SEYTHENEX



HALLE CULTURELLE ET ÉCONOMIQUE DE FAVERGES

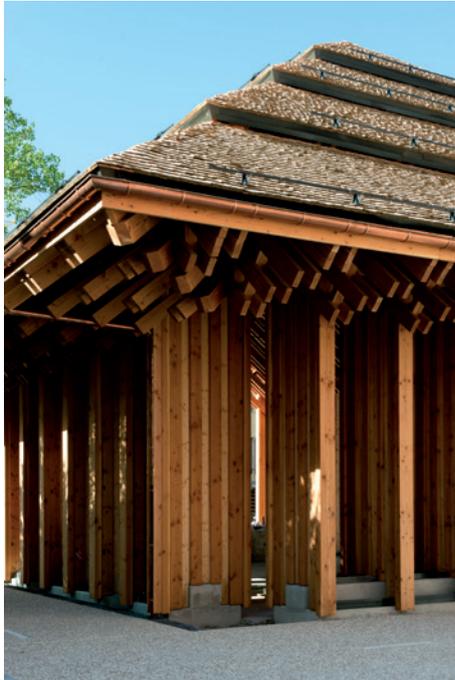
MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE FAVERGES-SEYTHENEX

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ATELIER NAO ARCHITECTE
ÉCONOMISTE - ARCEA
BET STRUCTURE BOIS - ATELIER NAO
PAYSAGISTE - ALLIMANT PAYSAGES
BET STRUCTURE BÉTON - CEBEA
BET VRD - DMI INFRA
ÉCLAIRAGISTE - ATELIER LUMIÈRE

SURFACE DE PLANCHER :
445 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 163 124 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : décembre 2018
LIVRAISON : novembre 2019
MISE EN SERVICE : décembre 2019



1



2



3



4

En plein cœur de ville, la halle a vocation à devenir le pivot d'une cité en mutation, moderne et ouverte. Faverges, commune-centre du territoire, souhaite profiter de ce levier pour dynamiser le centre-bourg en lien avec un projet de maison de santé à proximité et un château à revaloriser. "C'est toujours un énorme cadeau de pouvoir intervenir dans une petite ville et de la transformer, rappelle l'architecte Adela Ciurea, cogérante de l'Atelier NAO, la halle va devenir le point d'articulation d'une nouvelle vision". Forcément, la fonction de signal, ou de marqueur identitaire, transpire donc par tous les pores de ce "bâtiment" monumental mais à l'échelle de la commune, espace de 445 m² abrité sous de puissants portiques en bois massif avec poteaux et poutres composés, liaisons à mi-bois.

"Pagode"

Depuis la place, la "pagode" interpelle d'abord par son esprit d'édifice sacré lié à ce jeu d'épaisseur et de transparence d'une structure faite de pleins -les poteaux- et de vides -intervalles d'entrée, sur trois faces-. Tandis que les premiers, de par leur densité, viennent imprimer une idée de façade épaisse, dans l'alignement des bâtiments existants, les seconds servent les effets de lumière et de transparence avec des doubles bancs en béton intermédiaires, parfaites assises pour apprécier les spectacles. La nuit, éclairée de l'intérieur, l'agora prend les allures de lanterne attractive et mystérieuse. La toiture à quatre pans fortement inclinés, avec larges débords, revêtue de tavaillons en châtaignier et ceinte de descentes d'eaux pluviales en cuivre, dans l'esprit d'une même tonalité, vient signifier une façade supplémentaire, fortement identitaire, qui souligne la valeur emblématique du bâti.

Accroche sur la ville

À l'avant, la "grenette" est pleinement ouverte vers une place publique et un ensemble de vieux bâtiments qui seront reconvertis en espace d'exposition, tandis que sur son côté, vers la rue de la République, elle conserve une tour, vestige d'un agrégat ancien, qui a été renforcée et intégrée, certaines fenêtres étant masquées. Cette "accroche" sur la ville, en retrait de la circulation, est justement taillée et étayée puis revêtue d'un enduit clair: une parfaite reconversion pour accueillir le local technique et le pupitre

d'éclairage au profit du dépouillement de la halle, vaste place publique poreuse et protégée.

Salle de spectacle

Celle-ci est constituée d'un parvis tapissé de pierres de granit Petitjean lissées, avec variations de couleurs -granits flammés à l'extérieur-, pierres qui font écho au parvis de l'office de tourisme voisin. Elle est encadrée de majestueux portiques en douglas, surmontée d'un plafond haut revêtu de panneaux d'épicéa perforé... Cette association de matériaux nobles et durables, issus de la région (122 m³ de structure en bois local pour un total de 186 m³ de structure bois), avec partie en traitement acoustique, fournit un cadre fortement qualitatif et chaleureux pour la tenue de marchés hebdomadaires, représentations et bals, à l'abri des intempéries. Mais la vraie originalité du programme, qui renouvelle l'esprit du marché couvert traditionnel, réside dans la capacité de transformation de la halle en une véritable salle de spectacle. Dans cette optique, les trois parois semi-ouvertes sont équipées de grands volets en panneaux contreplaqués (épicéa) qui peuvent se replier pour refermer l'espace sur ces trois côtés. À l'avant, une scène escamotable, montée sur vérins, peut être soulevée, tandis que des éclairages et des projecteurs de théâtre, masqués entre les structures, servent aux jeux de lumière, au service des atmosphères voulues.

Carte blanche

Combinant le souci du détail et la précision des mesures, l'esprit de monumentalité et les références à certaines architectures antiques (agora romaine, pyramides, etc.), la qualité du projet tient aussi pour beaucoup à la confiance des élus, qui ont laissé "carte blanche" à l'architecte, ainsi qu'au temps de préparation initial. Le professionnel a ainsi bénéficié de 2,5 mois, au même titre que d'autres candidats, pour proposer une maquette en trois dimensions du projet à partir de modèles informatisés, maquette qui a facilité la projection et la visualisation. Par ailleurs, un certain nombre de composants ont été pré-assemblés avant le chantier, à l'instar des éléments de portique et de toiture (tavaillons sur plaques) de façon à faciliter le montage sur site. Au final, la halle de Faverges s'apparente à un objet de haute-couture, local et "low tech", entendez d'une relative technicité, qui respire d'autant plus qu'il a été ciselé avec la plus grande finesse.



5

1 - Détail de la structure de la halle

2 - L'ancienne tour réhabilitée est intégrée au projet

3 - Le volume intérieur pourra être clos pour transformer la halle en salle de spectacle

4 et 5 - Le programme comprend la requalification d'une partie des espaces publics du secteur

Balade ludique et lacustre

Avant de devenir parc du Pré Cottin, ce pré en pente douce encadré de villas résidentielles, recelait déjà les germes d'un espace privilégié, tranche de paysage suscitant les arrêts contemplatifs vers le spectacle du Léman. Il a fallu le don d'une généreuse princesse héritière du Moyen-Orient, une équipe municipale volontariste, ainsi qu'un paysagiste (bureau Bigbang) à l'écoute pour préserver et révéler ce joyau de 2 hectares. Compte-tenu de la qualité paysagère du lieu, l'écriture y est pure, sans le décorum surfait qui aurait altéré sa valeur in-

trinsèque. Les aménagements, promenade sur un quai en balcon et parcours enfantins multi-ludiques au milieu des arbres, ont été cantonnés au sommet de la pente, parallèlement à la route et en articulation avec le centre-village d'Excenevex, tandis qu'une sente bordée d'arbustes sert à rejoindre le lac sur un côté. En haut, un belvédère ombragé de vieux pins permet une contemplation à loisir, avec l'espace champêtre au premier plan. Les jeux, le pré et le lac, trois ingrédients d'une pause récréative réussie.

mots clés

génie végétal
environnement
paysage

adresse

74140 Excenevex

EXCENEVEX



PARC DU PRÉ COTTIN À EXCENEVEX

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE D'EXCENEVEX

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - BIGBANG PAYSAGE
URBANISME ARCHITECTURE
BUREAU D'ÉTUDES - SAFEGE BET VRD

SURFACE AMÉNAGÉE :
2,5 HA

COÛT DES TRAVAUX
1 150 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 500 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : janvier 2018
LIVRAISON : juillet 2018
MISE EN SERVICE : août 2018





1



2



3



4

1 - Terrasse et jeux

2 - Accès au lac

3 - Esplanade

4 - Cheminement piéton

Lorsque la bise s'en mêle, parfois féroce sous ces contrées, le lac se tisse d'écume et de vaguelettes, véritable mer intérieure, spectacle changeant. Au premier plan, un vaste champ sert de contrepoint solide à cette nature fuyante, avec en haut de butte un modelé de terrain qui vient faire écho au mouvement aquatique, tandis que de part et d'autre des lisières bocagères, récemment plantées, viennent cadrer le paysage. Sur le périmètre du pré, voici les rares modifications environnementales concédées par le paysagiste Big-bang Paysage Urbanisme Architecture. "Nous avons travaillé très légèrement la topographie de façon à rester très proche du pré original, rappelle Florimond Gauvin, ce projet a servi avant tout à révéler un cadre exceptionnel".

Ponton entre ville et lac

Dans le détail, la "réinterprétation" du parc du Pré Cottin s'articule de façon intime avec le centre-bourg de façon à valoriser sa double appartenance, côté "ville" et côté "lac". Entre les deux et en amont du champ, une transition douce est organisée par une esplanade en béton désactivé qui abrite un arrêt de bus et fait le lien avec l'itinéraire cycliste de la Via Rhôna. Un quai en bois (150 mètres de long), implanté sur pilotis dans le pré, vient servir de promenade accessible à tous depuis le centre-bourg. Ce "ponton lacustre" en chêne non traité sur structure en acacia, extrapolation des lignes du rivage situé en contrebas, bascule directement vers le pré par quelques emmarchements en béton puis en mélèze, avec un replat pour une table de pique-nique de même essence, et se prolonge à plat au nord vers un belvédère ou proue ombragée de vieux pins, dont le tronc a été inclus dans le platelage. Quelques chaises en métal de couleur (jaune et vert kaki),

fixées dans le bois, balisent la promenade et permettent de profiter du site à loisir... et des loisirs sur le site.

Jeux en bois

Pensé comme un espace de détente intergénérationnel, celui-ci propose en effet, au nombre de ses aménagements cantonnés au nord-ouest du projet, en accord avec la loi Littoral (bande de protection de 100 mètres par rapport au rivage), 250 m² d'aires ludiques pour enfants ancrées dans l'imaginaire et la poésie du lieu. Depuis le quai, on accède, aventure, via une succession de terrasses en gradins qui rattrapent la déclivité de la pente à cet endroit, formant autant d'assises pour les parents, et de terrains de jeu pour les petits. Les jeux proprement dits ont été dessinés et taillés sur mesure. Majoritairement en bois, ils sont ceints de gazon ou de paillis d'écorces -en fonction de la hauteur- qui jouent le rôle de "sols souples", et d'arbres en cèpée appelés à s'épaissir, formant à l'avenir des bosquets où se cacher. Dans leur forme, les jeux privilégient le langage propre au lac: structures de grimpe en bois sur pilotis, barques lémaniques oscillantes, balises fichées dans le sol formant un refuge temporaire, cabane de pêche pour le repos et l'observation et quadrillages de filets brumisés pour tester son équilibre... L'espace ludique s'inscrit surtout dans la naturalité du parc: le gazon et les arbres absorbent les effets d'artificialisation, tout comme les hautes herbes qui s'infiltrent tantôt sous le platelage, tantôt sous le filet.

L'art de rien

Associée au programme, et dans ce même esprit, la stratégie végétale s'attache à mettre en valeur les qualités intrinsèques du pré. Tout l'art d'intervenir en donnant l'impression de ne rien faire...

Ainsi, les lisières bocagères nord et sud bordant le parc sont largement densifiées afin de mettre en valeur la prairie centrale et le fond de scène qui s'ouvre vers le grand paysage. Cet espace vert parlant de lui-même, il faut accepter des compromis: on fait l'économie d'un cheminement PMR (Personnes à Mobilité Réduite) qui aurait tailladé la pente à grands coups de zigzags à 4 %, pour loger un chemin champêtre plus direct, au sud, planté de jeunes pousses (chênes, sorbiers, aulnes, etc.) et balisé de jalons en bois. Ceux-ci matérialisent l'itinéraire et forment un cordon boisé qui accompagne les promeneurs jusqu'à un escalier métallique reliant le parc aux rives du Léman. La passerelle est galvanisée, pérenne, avec des effets de couleur renvoyant au vert-de-gris du lac, et tissée d'un garde-corps en inox maillé qui préserve les transparences.

Entre deux mondes

On pourra rester en suspens au sommet de l'escalier, appréciant ces différentes strates paysagères, entre flots, pré et talus intermédiaire ensauvagé d'arbustes et d'herbes folles, ou de rejoindre l'eau. Avec cette étrange impression d'être à la bascule de deux mondes. Toute la quintessence de ce projet qui fait figure de trait d'union naturel entre les espaces, et pourquoi pas temporel. "Nous sommes des passeurs", conclut Florimond Gauvin.

Écrin de nature en cœur de ville

À Annecy, les berges du Thiou, déversoir naturel du lac en milieu urbain, sont un élément constitutif du patrimoine naturel de la ville. Avec le temps, le charme de la promenade a pourtant pris du plomb dans l'aile, entaché par l'appauvrissement d'un milieu envahi d'espèces horticoles et de strates arbustives foisonnantes occultant les vues sur la rivière et le paysage. Le chantier de renaturation et de consolidation des berges, réalisé sur une longueur de 500 mètres entre le pont de la rue de la Gare et l'aval du Pont Neuf, est venu

enrichir l'écosystème, tant sur un plan paysager (réhabilitation d'une ripisylve de caractère indigène, mise en valeur du cours d'eau, trouées) qu'environnemental (élargissement des essences végétales, diversification des milieux). Une intervention soignée et mesurée, mêlant actions de pédagogie et étude fine du potentiel écologique du lieu, qui facilite aujourd'hui sa réappropriation. La promenade a retrouvé sa vocation de lien structurant, écrin de passage, de rencontre et de contemplation qui atténue l'agitation citadine.

mots clés

génie végétal
environnement
paysage

adresse

Promenade Louis Lachenal
74000 Annecy

ANNECY



BERGES DU THIOU À ANNECY

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE D'ANNECY

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - NATURA SCOP
BUREAU D'ÉTUDES -
HYDRO ECO, VIRGILE BENOIT
AVIS VERT - CLAUDE BOUSCAILLOU

SURFACE AMÉNAGÉE :
470 ML DE LINÉAIRE DE BERGES

COÛT DES TRAVAUX
375 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
620 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : octobre 2017
LIVRAISON : novembre 2018
MISE EN SERVICE : novembre 2018

Il a fallu plusieurs années de tractations et d'études, d'observation du milieu et de réflexions pour que ce projet aboutisse, premier maillon d'un programme plus large visant à long terme la requalification de l'ensemble du cheminement reliant Annecy et le Val-de-Fier via une coulée verte. Dans l'immédiat, cette première tranche de restauration constitue en elle-même une entité à part entière essentielle car appliquée à un périmètre d'usage très fréquenté, à l'articulation de la vieille ville et de la commune historique de Cran-Gevrier.

État des lieux

Avant d'entamer les travaux sur le site, la municipalité décide d'engager une mission d'AMO (Assistance à Maîtrise d'Ouvrage) afin d'établir un état des lieux (inventaire floristique, érosion des berges, etc.) et d'arrêter les orientations paysagères et écologiques adaptées. Les associations environnementales, Frapna et LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) sont aussi consultées. De façon à minimiser l'impact sur le milieu ainsi que sur la faune, les travaux sont ainsi effectués hors des périodes de fraie des poissons, et les interventions au niveau de la rivière sur des barges flottantes pour éviter la turbidité de l'eau.

Biodiversité

Les études ayant confirmé la richesse du biotope et le fort potentiel d'usages du site, les premières actions consistent à réhabiliter, à réintégrer et à consolider les berges. Par chance, aucune présence de plante invasive n'a été décelée, seulement des traces d'amiante ponctuelles qui sont traitées avec le protocole sécurisé de rigueur. Par la suite, le chantier s'est concentré, avant de nouvelles plantations, sur l'abattage et l'essouchement de vieux arbres qui pouvaient occulter la vue ou représenter un danger, ainsi que sur l'arrachage d'arbustes et de végétaux non inféodés au milieu, tels que des sapins, haies de buis et magnolias. Une approche sensible autour des notions d'équilibre végétal et de biodiversité... Aux côtés des noisetiers, rosiers sauvages, cornus et autres aubépines, (rè)introduits, quelques anciennes espèces sont ainsi conservées, tel un peuplier d'Italie, des érables champêtres ou des végétaux horticoles, même non indigènes, présents de longue date (ptercarya, tulpiers, etc.). Dans cet esprit de "couture végétale", la partie basse, près du lit de la rivière, est renforcée de quelques enrochements et plantée d'hélophytes propres aux milieux humides, végétaux fixés par l'intermédiaire de fascines et de rondins. Plus haut, les talus sont habillés de plançons qui donnent lieu à des strates arbustives mêlant merisiers, peupliers, aulnes, érables et saules -modérément pour ces derniers- à croissance rapide, qui stabilisent les berges. En pied, un paillage de copeaux limite la pousse de la végétation herbacée au profit des arbustes.

Ponton et sentier sur pilotis

Au cœur de ce plan de gestion douce, les espaces de pause et de ponctuation, autrefois étouffés par les hautes futaies, ont retrouvé toute leur place. Avant le Pont Neuf et en rive gauche, le coude de la rivière est équipé d'un ponton en bois sur structure de pieux et

poutres en chêne : depuis, le lieu est envahi de visiteurs qui s'y arrêtent à nouveau. En face, sur l'autre rive, un sentier sur pilotis, plus long encore, s'avance dans les méandres de la zone humide, ces mares remplies par la rivière au gré des opérations de marnage. Lors de ces mini-crués occasionnelles, l'eau vient recouvrir la ripisylve et lécher la passerelle en bois. En cas "d'inondation", il est possible de poursuivre le parcours sur le cheminement pédestre classique, légèrement en amont. On peut aussi y apercevoir les volatiles attachés au milieu, canards, *foulque macroules* et cygnes, ainsi que le paysage proche et lointain, clocher de la Visitation puis massif de La Tournette à l'arrière-plan. Un peu plus loin, marquant la limite de l'intervention sur ce périmètre, une margelle en béton et son emmarchement sont dégagés et valorisés, offrant une autre perspective sur la rivière. La requalification de la promenade est enfin complétée d'une aire de jeux qui s'inscrit parfaitement dans le tissu naturel avec son offre ludique alternative en rondins de robinier, ses cordes noires et ses bancs en lames de mélèze brut. Sous les frondaisons, le "parc" s'efface.

Une oasis en ville

À l'issue des travaux, la promenade retrouve toute sa dimension paysagère et environnementale, une valorisation qui sert aussi le lien social. Sécurisées, les berges du Thiou facilitent en effet les modes de déplacement doux et les activités de loisir, les temps de pause et les rencontres, les actions de sensibilisation à l'environnement. Plus qu'un lieu de passage, ces rives constituent un espace de nature, de ressourcement et de fraîcheur lors des fortes chaleurs, une véritable oasis intimement connectée à la ville.

1 - Zone humide reconstituée

2 - Promenade Lachenal et cheminement piéton sur pilotis

3 et 4 - Cheminements piétons en rives droite et gauche

5 - Les deux berges du Thiou ont été requalifiées par l'aménagement



1



2



3



4



5

Et au milieu coule une rivière

L'Hermance est un petit cours d'eau qui prend sa source en amont de la commune de Veigy-Foncenex et va se déverser dans le lac Léman 13 km plus loin. Un petit ruisseau discret et oublié qui se rappelait au -mauvais- souvenir des habitants à chaque épisode orageux, devenu torrent furieux menaçant pieds de maisons et d'immeubles. La restauration de la rivière, menée sur la commune et sur trois tronçons, jusqu'à la Suisse, dans le cadre du contrat de rivière du sud-ouest lémanique, a pour objectifs d'aménager le ruisseau de

façon à protéger les biens et les personnes, de restaurer le milieu écologique et d'améliorer le cadre de vie. Un programme original et de longue haleine, mobilisant différents maîtres d'œuvre et mené pas à pas en raison d'intenses négociations auprès des riverains et des autorités helvètes, notamment le canton de Genève, la rivière constituant la limite franco-suisse de ce côté. Les efforts sont couronnés : sur trois kilomètres, la rivière et le sentier sont devenus un espace prisé.

mots clés

génie végétal
environnement
paysage

adresse

74140 Veigy-Foncenex

VEIGY-FONCENEX

RENATURATION DE L'HERMANCE À VEIGY-FONCENEX

MAÎTRES D'OUVRAGE
SYMASOL ET AGGLOMÉRATION DE THONON

ÉQUIPES DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
GREN ET TERE0

SURFACE AMÉNAGÉE :
3 KM DE COURS D'EAU RENATURÉE

COÛT DES TRAVAUX
2 500 000 € HT

1^{ÈRE} TRANCHE :
DÉBUT DU CHANTIER : juin 2008
LIVRAISON : juin 2009
MISE EN SERVICE : juin 2009

2^{ÈME} TRANCHE :
DÉBUT DU CHANTIER : mai 2010
LIVRAISON : mars 2011
MISE EN SERVICE : mars 2011

3^{ÈME} TRANCHE :
DÉBUT DU CHANTIER : juin 2016
LIVRAISON : février 2017
MISE EN SERVICE : février 2017





1



2



3



4



5

Jusqu'à sa renaturation, l'Hermance reste méconnue, en dehors de périodes de crues récurrentes. Dès les années 1960, le cours d'eau est chenalisé et recalibré afin de drainer notamment les terrains alentour, jusqu'à la réalisation de bassins de rétention en 2008 et 2010. Face à l'urbanisation croissante de la plaine, et aux limites du système de protection en place, les autorités de la commune décident de s'engager dans une opération de renaturation plus approfondie. En raison de la variété des milieux, de la multiplicité des maîtres d'œuvre et de l'ampleur de la tâche, les travaux, qui ont concerné respectivement trois secteurs (1,3 km, 1,1 km, 700 m), de part et d'autre du centre-bourg de Veigy-Foncenex, donnent lieu à une diversité de conceptions.

Du canal au cours d'eau libre

À l'amont, depuis le secteur du Pont des Soupirs, l'ancien canal rectiligne et bétonné des années 1960 le cède à un cours d'eau sauvage qui chemine entre des haies d'herbes folles puis des futaies arbustives, noisetiers, aulnes, aubépines, plus loin des iris, carex et roseaux, ces derniers étant savamment contenus. Après une petite centaine de mètres, une passerelle légère, en aluminium et inox, fait le lien entre les deux rives, et différents pôles de vie (logements, écoles et commerces) autrefois séparés. Le sentier alterne les passages en espaces ouverts et sous-bois resserrés, pincé entre le cours d'eau et les propriétés privées, un droit de passage qui a nécessité la signature d'une soixantaine de conventions. Plus loin, le lit de l'Hermance est élargi pour favoriser les divagations, et une de ses berges renforcée de planchages bois en mélèze avec pansements en génie végétal plantés de saules. Quelques blocs d'enrochement sont déposés dans le lit qui favorisent la vie piscicole, créent des habitats ou des remous. Ailleurs, un épi déflecteur en bois sert à enrayer le courant, et une cache à poissons d'abri...

1 et 2 - Cheminement piéton dans la zone humide

3 - Une des passerelles

4 et 5 - Deux aspects du cours d'eau

Entre les zones aménagées, les espaces de stagnation et les méandres qui constituent des petits "rapides", l'esprit est à une composition équilibrée qui concilie la nature et l'artifice. Aux deux tiers du chemin, la rivière traverse de vastes champs ainsi que des lotissements neufs. Le lit s'élargit et méandre avec des perspectives sur l'église du village. Deux autres passerelles, relativement rapprochées, viennent relier les quartiers, le centre commercial, l'école et le stade. Les "aventuriers" en herbe pourront aussi franchir le gué, praticable en fonction du débit.

Vers un corridor boisé

Après le centre-bourg et le pont de l'Hermance, l'atmosphère est toute autre. Ce deuxième tronçon réaménagé chemine entre quelques maisons individuelles puis de vastes espaces agricoles. Sur la partie amont et sur 65 mètres de long, la renouée du Japon, plante invasive, a été arrachée et concassée avant d'être amenée à la décharge, et la zone recouverte d'une bâche pour éviter la repousse. Les pieds de berge sont reconstitués avec pose de caissons et d'enrochements autour desquels la nature doit reprendre ses droits.

Exit le simple chenal d'écoulement d'autrefois. Dans la zone champêtre, le lit du cours d'eau est élargi afin de favoriser les espaces de divagation. De nombreuses plantations concourent à la diversité du milieu : hélrophytes, salicaires et aulnes dans le lit, saules pour protéger les pieds de berges accompagnés de charmilles, chênes et érables, etc. À terme, les abords de rivière deviendront ripisylve puis corridor boisé en écho aux massifs forestiers en bouquets, perceptibles à l'horizon. Un platelage en mélèze, taillé à l'aplomb de la rivière, permet d'apprécier à loisir ce paysage.

La frontière dépacée

Dernier tronçon enfin, situé entre le pont Neuf et le pont des Golettes, de l'autre côté de la route départementale qui rejoint la Suisse. Ici se sont jouées de sacrées négociations avec les propriétaires situés de part et d'autre de la berge, ainsi que le ministère des Affaires étrangères, côté France, et le canton de Genève ! C'est que la rivière fait frontière, et modifier son lit signifie déplacer la limite entre les deux pays. À ce petit jeu, la France a perdu quelques ares de terrain.

La diversité de retour

Ici, les travaux ont essentiellement consisté à effectuer de gros terrassements visant à élargir le chenal, afin de faciliter les méandres du cours d'eau, l'instauration d'îlots... Par la suite, les rives ont été consolidées avec des toiles de coco et de jute, puis fortement végétalisées. 100 arbres, 3 000 arbustes, 2 800 boutures, 5 000 plants d'hélrophytes et de semi-aquatiques ont ainsi été mis en œuvre, autant de semis qui se marient avec les essences anciennes, créant une véritable mosaïque de milieux. L'association fonctionne : avec le temps, l'eau a tracé des bras et les castors y ont construit leurs barrages, contribuant à la diversité. À deux pas de la route et de l'urbanisation, l'Hermance est redevenue un espace de ressourcement.

Un objet caméléon et dynamique

Le joli village médiéval coule ses ruelles en pente vers le port et l'embarcadère. Il n'y a rien pour entraver les vues, ce spectacle d'un horizon infini, d'un lac comme une mer intérieure rythmée par le ballet des voiliers, des badauds et des bateaux de la Compagnie Générale de Navigation. Baigné par cette vision romantique, qu'artistes et écrivains ont célébrée avant lui, l'architecte Francis David ne pouvait que faire vœu de contrition à l'heure de réaliser cet embarcadère. Le Chablaisien, habitué à l'exercice de la sobriété, a dessiné, au

terme de cette avancée de 85 mètres qui permet d'embarquer vers Nyon en Suisse, un abri évanescent en forme de parapluie inversé recouvert de faces en inox poli miroir. Soutenu par trois piliers centraux et associé à une façade en pierre et en verre sur l'un de ses côtés, l'abri permet de se protéger de la pluie, des vents dominants et du soleil tout en reflétant le paysage changeant, au gré des jeux d'ombre et de lumière, ainsi que des mouvements divers. Un objet caméléon et dynamique.

mots clés

tourisme
paysage
métal

adresse

Port d'Yvoire
74140 Yvoire

YVOIRE



EMBARCADÈRE D'YVOIRE

MAÎTRE D'OUVRAGE
MAIRIE D'YVOIRE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - FABRICE DAVID ARCHITECTES
BET STRUCTURE - STÉPHANE MARTY
BET GEOTECHNIQUE - GÉO-ARVE

SURFACE DE PLANCHER :
90 M²

COÛT DES TRAVAUX
232 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
331 380 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : mars 2018
LIVRAISON : novembre 2018
MISE EN SERVICE : novembre 2018

L'architecte ne s'en cache pas : l'ombrière du Vieux Port de Marseille, gigantesque plafond miroir en inox poli dessiné par l'architecte Norman Foster, a fortement inspiré son ouvrage. Ramené aux proportions d'Yvoire, bourg médiéval de quelques 1 000 habitants -plusieurs dizaines de milliers en saison-, le programme reprend le même concept d'une matière effilée et réfléchissante tout en s'adaptant au site, à la fois modeste et grandiose.

Un trait effacé

Sur la jetée ouverte à tous les vents et à la pluie, ou embrasée du dru soleil estival, la question d'un abri est devenue fondamentale tant pour abriter les usagers du bateau, touristes et frontaliers en partance pour la Suisse, que les curieux en balade sur les quais. Face aux lignes d'horizon et du lac, l'idée d'un trait effacé, qui le cède au spectacle de la nature et minimise son impact visuel depuis l'eau, s'impose comme une évidence, sous la bénédiction de l'Architecte des Bâtiments de France, de la Direction départementale territoriale, et des élus du village. Plutôt que le verre, qui aurait laissé entrevoir la charpente et créé des risques de surchauffe, Fabrice David jète son dévolu sur une solution sobre et discrète à base d'inox donc, une matière encore peu utilisée en architecture, sous la forme de plaques réfléchissantes. Celles-ci sont assemblées à l'instar d'un sandwich qui embrasse un isolant ainsi qu'un voligeage en bois, participant à la structure de l'ensemble. Mise au point de concert par le charpentier, le ferblantier ainsi que le bureau d'études, cette "toiture" nécessite des échanges nourris et pointilleux afin de garantir la linéarité globale, ainsi que la précision des coupes, de telle façon que les éléments de bord de rive viennent se joindre finement.

Parapluie renversé

La toiture affiche des pans ou des prismes de très faible épaisseur, sept à huit centimètres, organisés à l'instar d'un parapluie renversé qui vient s'appuyer sur trois piliers centraux, la base de ceux-ci est renforcée par des cubes en béton de 1 m³ chacun. La légèreté et l'aérodynamisme des plaques d'inox sert un triple intérêt : en termes de résistance d'abord, puisque le vent n'a pas de prise sur ces feuilles de métal effilées, au niveau de l'écoulement des eaux pluviales ensuite, celles-ci sont naturellement orientées vers le côté nord, et en ce qui concerne l'apparence visuelle enfin, l'embarcadère passe inaperçu depuis le lac pour favoriser les vues vers le bourg médiéval et la côte. "Le but a été d'être le plus léger possible, de ne pas rajouter de la construction dans ce village classé, rappelle Fabrice David, l'abri s'efface pour laisser glisser le regard".

Transparence et résistance face à la houle

À l'arrière, du côté des vents dominants, la "voilure horizontale" se trouve secondée par une paroi en pierre verticale qui balise le cheminement et les limites de l'abri, à mi-hauteur, paroi sur laquelle a été boulonnée (points d'ancrage tous les 60 cm) une cloison transparente faite de deux verres Sécurité collés et renforcés avec un film intermédiaire. Tout en restant fidèle à l'esprit de transparence, la solidarité de



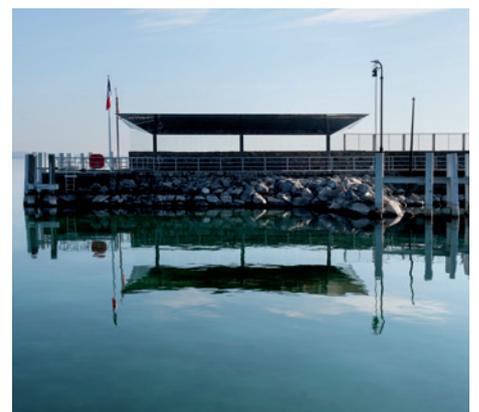
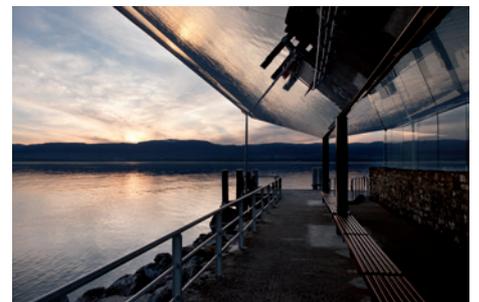
Implantation de l'embarcadère dans son contexte.



l'ensemble des ancrages garantit la résistance face à des conditions de vent et de houle extrêmes modélisées par l'ingénieur structures. Pour compléter cet équipement minimaliste, le mobilier urbain, déjà utilisé par ailleurs en haut du village, a été dupliqué ici. L'ancien garde-corps séparant autrefois le flux arrivant et le flux sortant du bateau est ainsi troqué contre un banc en bois armé aux poteaux centraux. Économie de supports qui aurait impacté l'approche visuelle. Le banc permet aux usagers de s'asseoir des deux côtés. Le spectacle s'invite ainsi sous ce temple de l'attente, animé de ces présences humaines et du paysage reflétés dans les miroirs inox, mise en scène éphémère de passagers en transit qui s'observent par le jeu des facettes, s'amusent ou se photographient.

Intemporel et poétique

"Cette réalisation constitue un élément d'architecture et de lecture du paysage", résume Fabrice David. Un élément changeant, au gré des humeurs du temps et de la météo, qui s'illumine le soir telle une lanterne suspendue sur le lac. Un élément intemporel construit pour durer et vieillir, accompagner des tranches de vie et des moments de contemplation. Ou inspirer la poésie : "Tout était vide et calme. Seulement j'apercevais, au-delà de la ligne bleue, dessinée en pleine eau par le lac, la barque de Lausanne qui penchait sa voile sous le vent en labourant les vagues à une demi-lieue de moi. Quelques oiseaux blancs, aux longues plumes triangulaires, voguaient ou plongeaient entre la terre et la barque, puis disparaissaient en la suivant. On n'entendait aucun bruit, tout faisait silence." (Alphonse de Lamartine).



Écologie en chambres "d'hôtes"-montagne

Le refuge Albert 1^{er} est un monument de la vallée de Chamonix et des Alpes françaises. Monument qui accueille depuis 1957 des générations de randonneurs et d'alpinistes. Monument parce que sa silhouette en pierres juchée sur un promontoire, à 2 712 m face au glacier du Tour, en fait un nid d'aigle majestueux qui frappe les esprits. Tout l'enjeu de ce chantier de haute altitude consiste à adapter le refuge à une fréquentation massive (7 000 à 10 000 hébergements durant les simples mois estivaux) et à

simplifier les flux. La bâtisse est ainsi surélevée d'un étage, sous une toiture en aluminium gris mat, avec divers profils de pente qui font écho aux sommets. Parallèlement, la cuisine et la salle commune sont agrandies et modernisées, tout comme l'espace de vie et de couchage du gardien et de son équipe. Les travaux permettent aussi des mises aux normes et des optimisations diverses tandis que le refuge d'hiver, bâtiment historique inauguré en 1930, est rénové, modifié et augmenté.

mots clés

paysage
pierre
métal
bois

adresse

74400 Chamonix-Mont-Blanc

CHAMONIX-MONT-BLANC



REFUGE ALBERT 1^{ER} À CHAMONIX

MAÎTRE D'OUVRAGE
CLUB ALPIN FRANÇAIS

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - STEFAN HAAG ARCHITECTE
ÉCONOMISTE - JOHANNY PAGET
BET STRUCTURE - GP STRUCTURES
BET FLUIDES - BRIÈRE
BET GÉO-TECHNIQUE - GÉO-ARVE

SURFACE DE PLANCHER :
823 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 700 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : été 2011
LIVRAISON : été 2014
MISE EN SERVICE : été 2014

Avant de s'engager dans ce chantier hors-norme, l'architecte tous terrains Stefan Haag (bureau Haag & Baquet) a mobilisé toute sa culture de montagnard : plusieurs jours à se pénétrer de l'esprit des refuges suisses sur le parcours Chamonix-Zermatt (une référence de l'itinérance en ski de randonnée) et des heures à convoquer ses souvenirs d'enfance dans les Alpes autrichiennes... Il fallait bien tout cela pour aborder l'Albert 1^{er}, bâtisse cossue en pierres dressées sur dalles, construite à l'origine par le roi des Belges, et son alter ego voisin, refuge d'hiver aux palines patinées.

Un étage de plus

Compte-tenu du cahier des charges visant notamment à accroître les capacités d'accueil du volume principal, l'option d'un étage supplémentaire par surélévation en bois, abritant les chambres, s'est avérée la plus pertinente. Cet aménagement de volume prend la forme d'une enveloppe qui vient se poser sur le toit existant, avec cinq faces convergentes pour optimiser la récupération des eaux de pluie. Cette toiture en aluminium noir sur charpente bois est avantageuse à plus d'un titre : légèreté de structure, maintien de l'activité du refuge pendant les travaux, facilitation de la pose et de l'approvisionnement et économie de réfection de la toiture ancienne... Sur un plan esthétique, la vêtue se retourne sur les hauts de murs, formant un "chapeau" contemporain dont les fenêtres et les encadrements subalternes, en aluminium noir eux aussi, se font l'écho. Cette écriture franche ravive le socle historique, allégeant le minéral.

Valorisation des ressources

L'architecte s'est aussi penché sur les aspects environnementaux, des éléments importants en bas, vitaux ici. Les eaux usées ont droit à un (re)traitement de faveur complet, la fosse de réception délocalisée en contrebas du refuge étant configurée pour faciliter la décantation des effluents pour compost et l'évacuation occasionnelle du surplus par hélicoptère. Afin de pallier au manque d'eau, la récupération des eaux pluviales de toiture est par ailleurs optimisée et reversée en usage sanitaire, tandis que les eaux de captage situées en amont sont sérieusement filtrées (filtres à particules, à charbons et UV) pour le robinet. Deux cuves de 16 et 10 m³ garantissent une capacité de stockage précieuse. Le besoin en électricité et en chauffage est par ailleurs assuré par des panneaux photovoltaïques installés sur la toiture de l'ancien refuge, ainsi que par deux poêles à bois ; un système de cogénération vient servir le complément, dans un juste équilibre.

Réorganisation

Les fonctions vitales du bâtiment étant assurées, il a fallu reconsidérer la réorganisation interne du refuge. Autrefois mal balancé autour d'usages dilués, le bâtiment est réinterprété de façon à le rendre intelligible aux randonneurs à la journée comme aux alpinistes, usagers d'une ou plusieurs nuits. Les différents niveaux sont hiérarchisés, le socle principal aligné avec le terrain haut, faisant figure de rez pour l'accès aux espaces de convivialité, le R-1 étant dédié aux espaces privatifs du gardien et de ses



1 et 2 - Le volume initial a fait l'objet d'une surélévation pour recevoir les dortoirs

3 - Salle commune au rez-de-chaussée

4 - Terrasse

5 - L'entrée du refuge s'effectue par le niveau R-1

aides (chambres, coin repas, ensemble sanitaires) ainsi qu'à divers espaces douches et sanitaires. Le R-2, correspondant au niveau bas de la bâtisse, concentre l'accès principal du refuge (zone de dépôt de vêtements et de séchage, sanitaires journaliers). L'extension en R+1 est consacrée aux dortoirs, 130 couchages répartis en unités de 4 à 12 lits. Ici, les matériaux de structure comme de revêtement sont bruts et sincères, apparents : panneaux bois de type KLH pour les plafonds, OSB en guise de cloisons pour les chambres, sols en PVC recyclable... Tout autour, sobres, les chambres s'ouvrent par des bandeaux vitrés qui favorisent une lecture horizontale du paysage.

Loft montagnard

Dans le même esprit, la généreuse pièce de convivialité du rez-de-chaussée, dédiée aux lectures au coin du feu et aux repas partagés, s'ouvre vers l'horizon par des fenêtres qui cadrent les cimes. L'esprit est à l'épure mais avec cette petite touche chic et contemporaine en plus qui transmute le refuge rustique d'autrefois en îlot confortable, chaud et chaleureux, "loft montagnard" multi-usages. L'espace de vie, partagé par le personnel comme par la clientèle, est habillé de faux plafonds noirs, de murs revêtus de lattes de bois sur fond de feutre acoustique, le sol, pour la résistance et la durabilité, étant fait de résine époxy. Le salon est prolongé sur un côté d'une seconde salle qui permet d'accueillir des personnes supplémentaires en cas d'afflux, et à l'arrière d'un espace de réception semi-ouvert -le soir, un store coulissant et un volet roulant ferment la zone- ainsi que d'une salle hors-sac. Logée à l'arrière elle aussi, la cuisine, optimisée, fonctionne selon le principe de la marche en avant. Presque comme en bas, le refuge répond ainsi point par point aux exigences de confort actuelles, mais sans rien renier de son esprit d'autrefois.



1

2

3

4

5

Références est une publication du CAUE
de Haute-Savoie
Siège social : L'îlot-S - 7 esplanade Paul
Grimault - 74000 Annecy
Tél : 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication :

Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE

Rédaction : Laurent Gannaz, journaliste

Crédit photographique :

Béatrice Cafieri, photographe

Conception graphique :

Anthony Denizard, CAUE

N°ISSN : 2553-2782. Publication annuelle
gratuite imprimée en 600 exemplaires
Octobre 2019

Reproduction même partielle interdite.

